£30 -
(B)

Pierre Louÿs?

SYBARIS.

Tragédie
en cinq actes.

Anaxylos - Cheveux et barbe noirs. Il est chauve, porte toute la barbe sauf la moustache qui est rasée de même que la mouche.

Kréton - cheveux courts, il porte toute la barbe.

Lysis - Cheveux courts, visage rasé.

Aréos - Cheveux courts, imberbe.

Suteros - cheveux courts, il porte toute la barbe.

Kéros - cheveux courts, visage rasé.

Cléonyme - Cheveux courts, visage rasé.

Sybaris.

(Pièce en cinq actes.)

Donnée historique.

En l'an 510 av. J.C., dans la 2e-3e année de la LXVIIe olympiade, Pythagore étant à Crotone et sa doctrine ayant fait un grand nombre de prosélytes à Sybaris, parmi les sénateurs et l'aristocratie, le peuple de cette ville se souleva, exila le sénat et nomma tyran Têlys qui envoya des ambassadeurs à Crotone réclamant qu'on lui livrât les exilés. Crotone répondit à cette injuste demande par l'envoi d'une ambassade chargée de négocier avec Têlys et de lui faire entendre l'impossibilité dans laquelle elle se trouvait de satisfaire à de pareilles exigences. Le tyran fit massacrer les délégués du Sénat crotoniate, sans même les avoir entendus. Crotone indignée déclara la guerre à Sybaris et l'athlète Milon, ~~[struck through]~~ général de ses armées écrasa l'ennemi sur les rives du fleuve Traeis, vint assiéger Sybaris et couper cette ville de tout ravitaillement. Après avoir assassiné Têlys, la populace de Sybaris ouvrit les portes de la cité qui, par ordre du Sénat de Crotone, à l'instigation de Pythagore, fut détruite de fond en comble. La population en fut dispersée et les fleuves Crathis et Sybaris, détournés, transformèrent en marécages le site où s'élevait jadis cette ville opulente, la plus luxueuse de la Grande Grèce.

Personnages.

1. – Anaxylos – sybarite débauché. – (40 à 50 ans)
2. – Méton – neveu d'Anaxylos. pythagoricien vertueux – (25 ans)
3. – Lysis – sculpteur argien, fixé à Sybaris. (30 ans)
4. – Cléonyme – magistrat sybarite. (40 à 50 ans)
5. – Aréos – neveu de Cléonyme. (17 ans)
6. – Sutéros – Intendant d'Anaxylos (35 à 40 ans)
7. – Xéros. – affranchi d'Anaxylos. (60 à 65 ans.)
8. – Mya, nièce d'Anaxylos. épouse de Lysis (20 ans)
9. – Laïs, veuve, maîtresse de Cléonyme. (32 à 35 ans)
10. – Krusis. fille de Laïs, maîtresse d'Aréos (16 ans)
11. – Daé, esclave, maîtresse d'Anaxylos. (15 ans)

Soldats sybarites et Crotoniates, populace sybarite. Esclaves, hommes et femmes, musiciennes, danseuses. – Un Médecin –

La scène se passe à Sybaris.

Acte	Lieu	Vers
Ier acte.	dans l'exèdre d'Anaxylos.	451. Vers
IIe "	dans les jardins d'Anaxylos.	328 "
IIIe "	dans l'atelier du sculpteur Lysis.	296 "
IVe "	dans l'Exèdre du sculpteur Lysis.	406 "
Ve "	sur la place publique.	260 "
	Total –	1741. "

Iʳ acte.

Décor – Exèdre (salon) de la maison d'Anaxylos à Sybaris. Vaste salle rectangulaire ouverte au fond sur un portique soutenu par quatre colonnes de style ionien, peintes en rouge jusqu'à mi-hauteur, en jaune en dessus. Chapiteaux peints, rehaussés de dorures. – Lits et sièges, table de marbre sur le côté droit de la salle – Au pied de chacune des colonnes, statues de divinités Zeus (Jupiter), Héra (Junon), Héraklès (Hercule) et Astarté (Vénus) de style archaïque, peintes et rehaussées d'or. Devant chacune des statues, trépied en bronze doré. – Entre les colonnes du portique des vélums (levés vers le jardin); étoffes pourpres frangées d'or. – À droite et à gauche les murailles percées chacune d'une porte, fermée par une tenture, sont ornées de grecques peintes à fresques. – Dans le fond, jardin coupé d'allées dallées se rencontrant à angle droit, en avant parterre divisé en petits carrés remplis de fleurs. Chaque plate-bande contenant une petite colonne surmontée d'une statue de bronze ou de marbre blanc. (Eros, Imeros, Arès, etc.. les muses.) Chacune des plate-bandes est entourée d'un petit mur de marbre blanc, d'un pied de hauteur, portant des moulures et une frise de pampres. – Au loin, de l'autre côté du parterre, parc coupé d'allées droites. Bordure d'arbres taillés (Ifs, Cyprès, Genévriers etc..) Grands arbres au milieu des massifs. – De loin en loin sur le bord des allées, Hermès de marbre blanc. – Au fond de l'Allée centrale temple circulaire d'Hélios, recouvert de tuiles de marbre blanc. Statue du dieu dorée. (Hélios assis sur le trépied) – Dans le lointain, par dessus les arbres du parc on voit la silhouette des montagnes (situées à 35 ou 40 kilomètres environ). Hauteurs boisées, découpées par des ravins, abruptes au sommet.

Eclairage de l'après midi, vers 3 h. ou 4 h.

Scène I.

Méton: seul dans l'Exèdre.

Vêtu du chiton dorien très simple, couleur vieil ivoire, drapé dans l'himation ionien de même ton, tête nue, une badine à la main. Il est venu pour faire une visite ~~[illegible]~~ à son oncle Anaxylos. Jette les yeux autour de lui, se tourne vers les statues des dieux, puis vient sur le devant de la scène.

Voici donc ce palais du vice et des amours,
Ce lieu que la Pudeur a quitté pour toujours,
Ce temple des plaisirs, cet antre de l'ivresse,
Ce refuge maudit du dieu de la paresse.
C'est là qu'Anaxylos, dédaigneux de nos lois,
Coule des jours heureux, à l'abri des émois.
Ce débauché ne veut adorer que lui même
Il prétend imposer le goût de ce qu'il aime
Le propos libertin, les danses et les chants
L'enivrante senteur des festins succulents;
Et, dans ce cœur perdu de savante mollesse,
Les immortels n'ont plus de droits à la tendresse.
Dionysos est roi. Quand ce n'est Iméros;
Tout s'incline devant les volontés d'Eros.
Là, mon oncle permet que chacun à sa guise,
Se raille des vertus, de l'Olympe médise.
Les nobles sentiments ne sont plus, à ses yeux,
Que ridicules propos légués par les aïeux.
Pourquoi tolérez vous, immortels, qu'on délaisse
Que cet homme flétri devant nous vous rabaisse?

Pourquoi supportez vous ces viveurs insolents,
Ne les frappez vous pas des plus durs châtiments!
Pythagore! Sans toi Sybaris est perdue,
Que ne viens tu chez nous, descendant de la nue,
Réfréner les abus de nos concitoyens,
Délivrer la cité du joug des libertins.
Enseigner dans nos murs la vérité divine,
Le respect et l'amour de la sainte doctrine.
Ah! ne dédaigne pas les rives du Crathis!
Il suffit de ta voix pour sauver Sybaris.
Fais régner sur les coeurs ton dieu, l'Etre Suprême....
Si nos impiétés méritent l'anathème,
Aux grandeurs du méfait mesure le pardon.....
Ne nous condamne pas au mortel abandon.

Scene II →

Méton se tournant vers le portique – Un jeune homme et une jeune femme s'avancent vers l'Exèdre

Mais voici que ma soeur s'avance radieuse,
Souriant au destin, dans ses amours heureuse.

Il détourne les yeux. semblant indifférent.

Vertueuse Mya, que Lysis le sculpteur
a libéré du joug d'un infâme tuteur!
Délicieux époux! mes voeux toujours vous suivent;
A tous les coups du sort que vos élans survivent!

Scène II

Méton, Lysis, Mya

Mya vêtue du peplos bordé d'une bande pourpre large d'une main, drapée dans l'himation de fin tissu de pourpre brodé d'étoiles et bordé d'une large broderie figurant des animaux, l'himation couvre sa tête, sandales de pourpre, boucles d'oreilles d'or figurant de petites amphores, collier d'or à larges pendeloques. bracelet d'or.
Lysis simplement vêtu de la tunique de laine fine, écrue, bordée d'une grecque d'argent. Il porte un ruban de même couleur formant diadème dans les cheveux courts, sandales de même couleur que la tunique. porte une rose à la main et une badine.

Mya s'approche de Méton qui semble être pensif. Tous deux l'ont salué d'un signe auquel il ne répond pas. – ~~M~~ Lysis s'arrête sous le portique.

Mya à Méton.

Quel est donc le sujet qui te rend soucieux?
C'est à peine vers moi si tu lèves les yeux:
Et Lysis, du salut que tu ne veux lui rendre,
Ne sait, comme ta soeur, ce qu'il en doit entendre.

Méton à Mya

Excusez moi tous deux, vous le savez, mon coeur
Ne saurait s'arrêter de battre pour ma soeur.

Méton à Lysis

Lysis, je te chéris.

Lysis à Méton *Lysis s'avance jusqu'au milieu de la salle.*

Mais tu n'es pas le maître
De soucis qu'à l'instant je désire connaître;
Trop souvent je te vois philosopher en vain,
Torturer ton esprit,
après une courte pause, ironique.
en songeant à demain?

Méton à Lysis.

Méton montrant de la main les objets qui se trouvent dans l'exèdre

Mon frère, tu l'as dit. Je pensais avec peine,
Que la débauche ici, commande en souveraine.

Lysis riant à Méton

Et tu ne sais pas tout. Je gage sur ma foi,
que tu n'as point appris le scandaleux renvoi,
Dont au jour, ce matin, ce lieu fut le théâtre.

Mya sourit en regardant son frère. elle s'asseoit

Méton

Par Zeus. Je n'en sais rien.

Lysis *prenant un siège poursuit en plaisantant.*

L'aventure est folâtre.

Méton s'asseoit et écoute Lysis l'air fort intrigué; Mya sourit.

La charmante Eucharis, pensant qu'il n'en fut rien,
Avait mis dans son lit son chat Egyptien;
Quand notre Anaxylos, éveillé par la bête,
Troublé dans son sommeil, eut sitôt dans la tête,
Que sa maîtresse avait, pour se moquer de lui,
Combiné ce forfait: aussi, dès aujourd'hui,
Le chat fut il pendu.

Lysis et Mya éclatent de rire, Méton reste sérieux, étonné.

L'esclave renvoyée
Trembla d'être à l'instant mise en croix ou noyée.

Lysis d'un air sérieux affecté, railleur.

Anaxylos alors, soucieux d'être veuf,
Au marché s'en alla se marier à neuf.
Et là, pour deux talents, il acquit une fille
Une enfant de quinze ans, qu'on dit être gentille.
Sois en donc averti; car depuis ce matin,
En bon neveu tu dois ton sourire câlin,
Tes propos les plus doux à ta nouvelle tante.

Après une courte pause. toujours railleur.

Quoi? serais tu repris de ton humeur méchante?...
Ne sais tu pas, Méton, qu'il faut se faire à tout?

Mya *sérieuse, ironique.*

Cette fois, m'a t'on dit, notre oncle a fort bon goût.
On prétend que Daê, c'est ainsi qu'on la nomme,
Fut faite par les dieux pour le bonheur de l'homme.

Méton *se levant indigné. Mya et Lysis sourient pendant qu'il parle.*

N'importe, qu'elle soit très belle, sans défaut,
Que, pour dompter les cœurs, elle ait tout ce qu'il faut,
Daê n'en est pas moins la servante, l'esclave,
Un rebut des plaisirs, une honteuse épave.

Après une pause:

On la verra passer dans l'or, les fins tissus.
Les guirlandes de fleurs, se voiler de byssus.
Alors qu'à Sybaris, les plus nobles familles,
Ne peuvent découvrir de maris pour leurs filles.
Quand dans le désespoir où les plonge le sort,
Chagrines de rester pures jusqu'à la mort,
Les enfants de nos grands, rivalisant entre elles,

Se donnent des amants, et ne sont point rebelles
Aux plaisirs défendus par le respect de soi.
Dans toute la cité, la débauche fait loi.

Lysis ironique.

Les immortels nous ont jadis, donné l'exemple;
Ne voit on pas partout et jusque dans le temple,
Eros, ce premier né de l'Ombre et du Chaos
Convaincre hommes et dieux, par ses galants propos?
Espères tu, Méton, détrôner ce monarque!
Autant vaut demander un sourire à la Parque.

ne III →

Anaxylos paraît dans le jardin et lentement il entre en scène. Il est vêtu d'une robe orientale blanche couverte de broderies bleues et or, frangée d'or, drapé dans un himation de gaze brodée d'étoiles d'or, largement bordé d'or. Sandales blanches et or, collier d'or, bracelets, une couronne de roses sur la tête.

Une jeune esclave le suit, vêtue d'une tunique couleur crème, elle l'évente en agitant un éventail de plumes blanches d'autruche.

Une autre, pareillement vêtue, porte une coupe d'or et une cruche d'argent.

Une autre semblable porte un seau empli de neige.

Une autre porte un plateau d'argent couvert de fruits.

Une autre un plateau d'argent chargé de gateaux.

Plusieurs autres servantes, toutes sont couronnées de fleurs.

Ce cortège s'avance lentement.

Lysis à Méton

Ton oncle vient d'entrer, que ne lui contes tu
Ton voeux ardent de voir Iméros abattu.
C'est à lui qu'il te faut dire ton espérance,
Et non pas à Mya qui, depuis son enfance,
N'a connu qu'un amour, celui de son époux,
Et trouve dans l'hymen les charmes les plus doux.

Scène III.

Méton, Mya, Lysis, Anaxylos.

Anaxylos entrant ses neveux le saluent. Mya lui sourit. Il fait quelques pas et, d'un air las, vient s'étendre sur un lit. Son esclave l'évente et chasse les mouches en agitant une queue de cheval blanc. Une autre esclave portant la coupe d'or se place derrière son lit, tandis que les porteuses de fruits et de gateaux disposent leurs plateaux sur des trépieds, auprès d'Anaxylos. L'esclave portant le seau de neige se tient auprès de celle qui porte les breuvages, les autres se rangent derrière. D'un geste Anaxylos fait abaisser l'une des tentures de l'entrecolonnement du portique. Il pousse un long soupir de fatigue et d'ennui.

Anaxylos à Méton.

Te voici, mon neveu, quelle brise t'amène?
Le Renom t'aurait il vanté ma jeune reine;
Ou viens tu me parler du trépas, de la Mort,
Des traits empoisonnés que ménage le Sort.
Tu n'es pas, je le sais, l'humeur toujours facile.
Aux volontés d'Eros, serais tu plus docile?

Souriant d'un air moqueur.

Ici, j'ai maint esclave, au regard langoureux,
S'il me faut t'en offrir, pour que tu sois heureux,
Va, choisis: je te fais cette faveur insigne;
Des regards de Méton, aucune n'est indigne.

Il rit.

Méton

Anaxylos. pourquoi te railler de mon coeur.

Anaxylos sérieux.

Dis plutot, mon neveu, Que ton esprit grondeur
Aigri par les propos de la philosophie,
Te fait prendre en horreur les douceurs de la vie.
Tu penses à demain, sans savoir s'il sera,
Au bonheur Que plus tard le Ciel te donnera.
Sacrifiant ton bien, pour une idée abstraite,
Tu te fais de ce monde une triste retraite.
Puisses-tu retrouver au Céleste séjour,
Les plaisirs que tu perds, par mépris de l'amour.

Mya à part à Lysis. qui s'éloigne vers le portique.

Méton toujours sera, dans son âme sensible,
Pythagoricien, sectaire incorrigible.
Que ne laisse t'il donc en paix ce gai viveur,
Croit il, par ses discours, modérer tant d'ardeur?
Je gagerais, par Zeus, que pour son héritage,
Notre oncle a négligé Méton dans le partage.

Lysis à part à Mya

Qu'importe son argent? Cet homme est ruiné
Ses trésors dissipés, son crédit est miné.
Esclave des plaisirs et de sa fantaisie,
Il ne ménage rien, rien ne le rasasie.

après une pause.

Son intendant hier, pour trouver de l'argent,
Chez de petits prêteurs s'en allait tristement.

Pendant cette pause Anaxylos prend une coupe d'un breuvage glacé. Méton à qui l'esclave en présente le repousse de la main.

Anaxylos à Méton, poursuivant.

Crois moi, mon cher Méton, use de tes richesses,
Mets toi vite à l'abri de toutes les tristesses.
Aux doux chants de l'amour, accorde tes accents,
Aux plaisirs raffinés consacre tes instants.
Laisse aux infortunés les soucis de la vie;
Chasse les songes creux, sors de ta rêverie.

Méton indigné.

Les dieux!... ne crains tu pas d'enflammer leur courroux?

Anaxylos rieur.

Du bonheur des mortels ils ne sont pas jaloux.

Il prend un fruit sur le plateau et de la main invite Lysis et Mya à le servir.

D'ailleurs, qui les a vus, les dieux?... quelle démence!

Pause pendant laquelle Anaxylos s'asseoit sur son lit. il continue de parler l'épaule appuyée sur les coussins. Mya s'est assise, Lysis reste debout regarde en souriant Méton.

Ces fables, dont on a bercé notre innocence,
N'ont vraiment de réel que leurs côtés charmants;
Si l'on en croit, d'ailleurs —, ces récits surprenants;
Que ne voyons nous pas! Héros, dieux et déesses
S'abandonner gaiment — à toutes les ivresses!
Et tu viens me parler de leur austérité,
Me vanter les bienfaits de leur moralité?

Il rit, Lysis et Mya sourient. Méton est triste.

Pourquoi donc voudraient ils que de tout on se prive
Que sans but, sans attrait, péniblement on vive?

A

Pourquoi ne pas goûter aux douces voluptés,
Pourquoi tout refuser à nos sens irrités,
Pourquoi flétrir nos jours, vivre dans la contrainte,
Alarmer son esprit, obéir à la crainte.

Il lève les épaules avec mépris.

Zeus peut il reprocher aux humains de s'aimer,
Est-ce donc sans raison que, pour nous enflammer
Il engendra son fils, Eros aux traits perfides,
Le bouillant Iméros au regards intrépides?

Il fait de la main un geste interrogateur.

Et pourquoi délaisser tous ces dons précieux,
Que la Nature a fait pour le palais, les yeux,
Les succulents cadeaux, que nous offre Amphitrite,
Le gibier de nos monts, dont le fumet excite.

Il prend un ton sentencieux.

En affinant le goût, on raffine l'esprit,
Et dans cet univers, tout alors nous sourit.
A quoi bon se montrer d'un visage maussade,
De tristesse et d'ennui, pourquoi faire parade?
Tu ne changeras pas le caractère humain;
Tel il était hier, tel il sera demain.
Le luxe dont j'entends par trop souvent médire,
Que les pauvres, jaloux, ne cessent de maudire
Auquel notre cité, dit-on, mesure tout,
A fait, de Sybaris, l'école du bon goût.
Nous tenons des aïeux la divine finesse,
Qui permet à l'esprit de grandir en noblesse,
De juger sainement des lettres et des arts.
C'est là notre pouvoir; là sont nos vrais remparts.
Nous seuls, parmi les Grecs, avons ce privilège.
Contre l'adversité, notre goût nous protège,
Plus ferme que ces murs de l'illustre Ilion,
Qu'a renversés, jadis, le bras d'Agamemnon.
Par son luxe et ses arts, ses plaisirs et ses charmes,
Notre ville en impose autant que par les armes.
Ne touche pas, Méton, à l'oeuvre des aïeux:
Les Titans, tu le sais, n'ont pu vaincre les dieux.

Anaxylos fatigué s'allonge de nouveau sur son lit; il fait signe qu'on lui verse à boire.

<u>Mya</u> à <u>Méton</u>, rieuse.

Tu veux donc, cher Méton, ramener sur la Terre
Ce temps où les mortels de l'age légendaire
Vivaient, contents de tout, sous le sceptre et la loi
De leur vieux souverain, Saturne le bon roi?

<u>Méton</u>. tristement.

Ne te ris pas, Mya, mon malheur est extrême;
Je ne puis entraîner vers le bien ceux que j'aime;
Et je sens que les dieux, courroucés contre nous,
Termineront nos jours par des désastres fous.

Scène IV.

<u>Méton</u>, <u>Mya</u>, <u>Lysis</u>, <u>Anaxylos</u>, <u>Cléonyme</u>, <u>Laïs</u>, <u>Krusis</u> et <u>Aréos</u>.

Cléonyme, porte toute la barbe, sauf la moustache suivant la mode de l'époque; il est vêtu d'une tunique safran, bordée de pourpre, drapé dans un himation pourpre, sandales pourpres. pas de bijoux sauf un bandeau d'or dans les cheveux.

<u>Cléonyme</u> <u>saluant</u> <u>Anaxylos</u> en entrant en scène.

Salut à mon ami.

après une courte pause pendant laquelle il salue Lysis, Mya et Méton d'un signe amical.

Ce n'est bruit dans la ville
Que du nom de Daé, de ta nouvelle idylle

De ce bijou sans prix dont on vante l'éclat
Et chacun applaudit à ton goût délicat.
On dit que cette fois, la Beauté méprisée,
Dans l'olympe s'émeut de la jeune épousée

Anaxylos s'est soulevé à l'arrivée de son ami, Mya est restée assise. Méton et Lysis se sont levés, Lysis et Mya échangent un regard en entendant les paroles de Cléonyme et en voyant la mine lugubre de Méton.

Anaxylos fait signe à son ami de prendre place sur un lit.

Anaxylos à Cléonyme.

Quoi ? déja !.. saurait on ?

Cléonyme s'asseyant sur un siège ordinaire.

En pourrais tu douter ?

Anaxylos enthousiasmé.

A de justes grandeurs, que pourrais-je ajouter
Anaxylos a dit ; et la ville colporte
Le propos qui se tient sur le seuil de sa porte.
Il aime, il est heureux ; et voici Cupidon
Qui répand dans les airs les échos de son nom !
Merci, d'être venu fêter mon allégresse.
Tu comprendras mon coeur, en voyant ma maîtresse ;
Les servantes longtemps ne la sauraient tenir.
Ici même, à l'instant, je la ferai venir.
Je veux que des regards Daë se montre digne,
Que l'Art joigne son charme aux graces de la ligne.

Entrent Laïs et sa fille Krusis

Laïs vêtue du péplos à manches fermé sur le côté par de petites fibules vêtement de couleur crème brodé d'or et d'argent, himation très léger, de même couleur frangé d'or, recouvrant l'arrière de la tête, bandeau de pourpre dans les cheveux, sandales pourpres, nombreux bijoux

Krusis vêtue d'un peplos sans manches, ouvert sur le côté, laissant voir le maillot sur tout le côté droit. étoffe bleue brodée d'argent voile bleu, bordé d'argent, très léger, sur l'épaule, bandeaux bleus dans la coiffure. nombreux bijoux d'or – Deux esclaves les suivent. – Elles s'avancent souriantes.

Anaxylos se levant de son lit.

Qu'ai je vu ? n'est-ce pas la veuve de Doris
L'émule d'Astarté, sa gentille Krusis
Deux soeurs par les attraits, par la beauté plaisante.
Quel est l'heureux mortel dont Krusis est l'amante ?

Elles s'avancent, saluent amicalement Mya, Anaxylos, Laïs et Cléonyme échangent un sourire. Krusis se met à causer avec Mya. Laïs s'asseoit auprès de Cléonyme – on voit venir Aréos, qui entre à son tour et se dirige vers Krusis sans songer à saluer les autres personnes.

Aréos porte une tunique de laine écrue, brodée et bordée de safran, des chausses assez hautes, des bijoux comme une femme. il est couronné de roses blanches.

Cléonyme à Anaxylos.

Ce favori des cieux est le jeune Aréos,
Mon neveu, devenu si tôt fervent d'Eros,
Et les Dieux ont permis qu'aux ardeurs de sa flamme
La fille de Laïs abandonne son âme.

Aréos prend Krusis par la taille et lui parle en souriant. Elle passe son bras au cou du jeune homme.

Anaxylos.

Ces enfants sont charmants.

Méton à sa soeur.

Quel dégoût! quelle horreur!
Faut il être témoin de semblable malheur?
Fille noble, Krusis, comme une courtisane,
Se livre sans pudeur à son amour profane.
Et sa mère Laïs!...

Méton indigné se lève et s'apprête à se retirer.

Mya à Méton.

Tu nous quittes, Méton?

Méton

Si je restais ici, ma soeur! que dirait-on?

Méton se retire; Mya et Lysis, sortis du groupe principal, causent à part, pendant qu'Anaxylos fait servir des rafraîchissements à ses visiteurs. Les esclaves vont et viennent, présentant des fruits et des gâteaux, des breuvages. Les esclaves de Laïs et de Krusis éventent leurs maîtresses. Une servante d'Anaxylos évente Cléonyme. On entend dans les jardins, au loin, le son de la flûte double.

Lysis à Mya, à part, regardant Krusis.

Je ferais de Krusis un ravissant modèle;
Mais peut-être Daê sera-t-elle plus belle.

Après une courte pause.

Que m'importe, d'ailleurs; car je puis à loisir,
Chercher dans la Cité, suivant mon bon plaisir.
Le Sénat a voté que toute jeune fille,
Quels que soient ses parents, son rang ou sa famille,
Doit dévoiler ses traits chez le sculpteur Lysis,
Et s'offrir pour poser l'image d'Artémis.

Mya plaisantant.

Vraiment!.. Tu me l'avoues, afin que j'y consente.
Ce vote du Sénat qui te ravit, t'enchante,
Ne me plaît pas autant que tu peux le penser;
On est beaucoup trop bon de te favoriser.

Lysis sourit.

Scène V.

Anaxylos, Cléonyme, Lysis, Laïs et Mya

Lysis se rapproche du groupe principal, Mya prend un fruit sur le plateau et s'assoit sur le lit où Laïs vient de s'étendre.
Krusis et Aréos, lentement se retirent enlacés vers le jardin.

Anaxylos.

Mon esclave, Daê, comme son nom l'indique,
N'a pas eu son berceau dans notre république.
Aux plaines de l'Oxus, mystérieux séjour,
Sur les bords de la mer, Daê reçut le jour.
Vendue et revendue, à l'âge le plus tendre,
Elle vint à Phasis, étant toujours à vendre.
Le grec qui l'acheta, dans ses quatre printemps,
Se rendit à Corinthe: et là, pendant longtemps,
Une léna la prit, elle en fit son élève,
Enseigna son savoir, les secrets du doux rêve,
Mais toujours étouffa le feu de ses ardeurs
A Corinthe où, dit-on, les amants sont trompeurs.
Ainsi, vers ses quinze ans, Daê vint sur nos plages,
Pure comme Pallas, digne de nos hommages;
Tout en ignorant donc les frissons des Amours,
Elle sait l'Art d'aimer dans ses moindres détours.

S'adressant à une esclave

Qu'on fasse entrer Daê.

L'esclave sort.

<u>Anaxylos</u> enthousiasmé à la pensée de Daé

Ô! fille ravissante!
Tout mon être est troublé; le désir me tourmente.
D'escompter mon bonheur, je ne puis me lasser,
Par le divin Eros, je me sens terrasser

après une courte pause.

Nous avons, dans nos murs, des maîtresses de grâces
Qui font, par un sourire, excuser les audaces,
Enseignent le bon ton, apprennent à charmer,
A vaincre la froideur, à plaire, à désarmer.
Qui font tomber l'amant aux pieds de son amante
Qui savent terrasser par une humeur charmante,
Et verser dans les coeurs de ravissants frissons.
Sybaris est formée à ces douces leçons;
Cependant, quel que soit le charme de nos femmes,
Bien qu'on doive admirer leurs talents et leurs flammes,
Elles n'égalent pas Corinthe par l'attrait.
Corinthe! dont Eros a gravé de son trait
Le nom cent fois béni sur les monts d'Argolide,
Que le dieu des amours a pris sous son égide!

<u>Laïs</u> protestant en riant contre les critiques d'Anaxylos.

Ne médis pas de nous, sévère Anaxylos
Tu cherches à Tarente, à Corinthe, à Délos,
Des feux toujours nouveaux pour ton âme blasée;
Et les naïvetés de la jeune épousée
N'embrasent plus ton coeur.

<u>Anaxylos.</u>

Il faut à mes désirs,
Les surprises dont l'art enrichit les plaisirs.
À l'attrait du nouveau ma passion s'enflamme
Et ce que j'ai connu n'excite plus mon âme.
Jadis je dévorais, avec avidité,
Le mets dont, aujourd'hui, je serais rebuté.
Savourer son bonheur est toujours le plus sage:
Je m'applique à goûter les plaisirs de mon age
Demandant aux amis d'être gais et charmeurs,
A l'amour, l'imprévu des baisers enjoleurs.

<u>Cléonyme</u>

Ici bas le bonheur pour tous n'est pas le même;
Chacun de nous agit en suivant ce qu'il aime.
Vois: Lysis et Mya se montrent satisfaits.
Pour moi, je suis heureux, comblé dans mes souhaits.

Laïs sourit à Cléonyme.

<u>Scène VI.</u>

<u>Les mêmes</u> - Arrive <u>Daé</u>, escortée d'esclaves tenant de grands éventails de plume d'autruche, portée dans une litière par deux ~~esclav~~ serviteurs noirs. - Daé (maillot couleur chair) porte un chiton couleur crème, d'étoffe transparente, brodée d'étoiles d'or et bordée d'une bande d'or, brodée d'étoiles de pourpre. Himation semblable au chiton, sandales de pourpre, bandeau de pourpre dans son abondante chevelure noire coiffée très en arrière. Collier et bracelets d'or, boucles d'oreilles figurant de petits Eros ailés. Elle est étendue sur des coussins de pourpre brodés d'or. - Anaxylos s'asseoit sur son lit en renversant le plateau de fruits dans sa précipitation, tous les visiteurs se lèvent et font des gestes d'admiration. - Vague rumeur d'enthousiasme, les esclaves causent entre elles - Les serviteurs posent à terre la litière entre les deux colonnes du milieu du portique. - Les esclaves venues avec Daé, portant des corbeilles dorées, font pleuvoir sur elle des feuilles de roses. - On entend dans la coulisse le son gai de la flûte double.

Cléonyme.

Le ciel s'ouvre; voici qu'une beauté divine
Daigne venir à nous. Que vers elle on s'incline!

Il lève les deux bras et s'incline en signe d'adoration.

Lysis

Mon oncle a fort bon goût.

Cléonyme

Par Zeus! Quelle beauté!

Daê lentement se lève de la litière et s'avance vers le milieu de la scène. Elle laisse tomber son himation qu'elle retient des deux mains et qui traîne derrière elle. Les esclaves sèment des feuilles de roses sur ses pas. Les serviteurs emportent la litière.

Laïs

Et voyez quel attrait, quel air de chasteté.

Mya

Délicieux bijou, fleur à l'instant éclose,
Plus fraîche que l'Oeillet, plus belle que la rose.

Daê se tient au milieu de la scène, en face d'Anaxylos qu'elle regarde, attendant ses ordres. - Anaxylos la contemple sans mot dire, il sourit.

Cléonyme.

Ah certes, mon ami, le vieux Corinthien
T'a donné ce trésor, te l'a cédé pour rien
Le Destin qui sourit à ton âme charmée,
Saura combler les voeux dont elle est animée.
Que ne sommes nous plus en ces temps fabuleux
Où, sur le Mont Ida, le berger amoureux
Offrait la pomme d'or à la beauté parfaite
Belle Daê! Ta grâce eut été satisfaite.

Daê relève lentement son himation et s'en voile la tête et le corps.

Anaxylos *tendant les bras.*

Grands dieux, est il donc vrai? Ce trésor est à moi
Mon bonheur est trop grand .. excusez mon émoi.

Anaxylos à Daê

N'es-tu que mon esclave, ou serais-tu déesse;
Faut il que mes accents soient ceux de la tendresse,
Ou dois-je m'incliner devant ta Majesté!
Comment les Dieux ont ils méconnu ta beauté,
Fille des Immortels, ici bas descendue;
Pour venir dans mes bras, as tu quitté la Nue!

Après une pause.

Montre nous tes talents, ton charme, ton savoir
Mes amis assemblés sont ici pour te voir,
Entendre le doux son de ta voix carressante,
Assister aux ébats de ta grâce émouvante.

Daê *s'inclinant devant Anaxylos.*

Ta servante, Ô! mon maître! esclave de tes voeux,
N'aura d'autre souci que de te rendre heureux.
Tu ne sais point encor ce que tu dois attendre -
Des élans de mon coeur, tu ne le peux comprendre.
Puis-je oublier jamais que tu m'as fait honneur,
En versant des flots d'or pour être mon seigneur?
Pense que je ferai tout pour te satisfaire,
Et que mes voeux ardents sont de toujours te plaire.

après une courte pause, levant les yeux au ciel.

Souverain des Amours, Ô! Bel enfant Mutin!
Soumise à tes arrêts, je suivrai mon Destin.

Anaxylos, *transporté, se dresse sur son lit et s'adressant à ses visiteurs.*

Rien ne saurait calmer le feu qui me dévore
Je l'aime, la désire et voudrais plus encore.

Les amis d'Anaxylos prennent place sur les sièges et les lits. entre une troupe de joueuses de flûte et de Cythare. Les musiciennes se rangent au fond de la salle et à gauche, Daê se tient au milieu de la scène.

Scène VII.

Les mêmes – Daê se met à danser en agitant en cadence son himation. puis tout en dansant elle chante en espaçant les couplets.

Chant avec musique – Cythares et flûtes.

Daê.

Je te donnerai — mon amour,
Ma gaité, mes feux, ma tendresse,
Tous les élans de mon ivresse;
I Je me livrerai sans détour.
D'Eros implore les secours;
Que le dieu t'assiste toujours.

Les oiseaux dans le vert bocage,
Qui deux fois l'an se font la cour,
S'appellent en un doux ramage,
II Pour se retrouver tour à tour;
Moi, je serai beaucoup plus sage:
Nous n'aurons que les beaux retours
Nos doux chants s'entendront toujours

Dans le Ciel, les dieux, les déesses,
Parlent souvent de leurs amours;
Mais parfois aussi leur tendresse,
III Délaissant le divin séjour,
Aux mortels va porter l'ivresse;
Pourquoi chercher aux alentours,
Ce que l'on a chez soi toujours.

On dit Eros enfant volage,
Qui, partout semant les amours,
Met en flamme tout le village,
La jeune fille aux beaux atours.
IV En dérobant ses traits, je gage,
Lui défendre semblables tours,
Et me l'attacher pour toujours.

Je te donnerai mon amour,
Ma gaité, mes feux, ma tendresse,
Tous les élans de mon ivresse,
I Je me livrerai sans détour.
D'Eros implore les secours,
Que le dieu t'assiste toujours.

Daê s'arrête de danser, la musique se tait.

Cléonyme.

Jamais je n'ai connu si gracieuse fille.

Laïs à Daê

De qui donc sont ces vers, cette chanson gentille?

Daê s'inclinant.

De ta servante.

Anaxylos.

quoi! ces rimes sont de toi?

Daê

Pour te servir, seigneur, pour complaire à mon roi.

Laïs

Douce enfant d'Hélios, fille de Terpsichore,
Qui reçus les baisers d'Euterpe dès l'aurore:
Tes couplets sont charmants,
Tes attraits séduisants.
Que la Muse à tes voeux soit toujours favorable,
Que sans cesse envers toi l'amour se montre aimable.
Pourrait-on ne pas te chérir,
A ta voix ne point accourir?

Le jour a baissé lentement, le soleil rougi éclaire obliquement la salle. les montagnes se sont dorées. Le soleil va bientôt disparaître de l'horizon.

Cléonyme.

Voici que de la Nuit les ombres sont venues.
après une courte pause.
Les légendes à tous ne sont que trop connues.
Le monstre va sortir du fond de nos marais
Il faut nous retirer; rentrer dans nos palais;
après une courte pause.
Surtout pas de retard, jamais il n'en tolère.
Ne serait-il pas fou de braver sa colère?

Krusis et Aréos, toujours embrassés, paraissent sous le portique. Ils entrent et, tous deux, restent en extase devant Daë. Krusis de la main voile les yeux d'Aréos qui lui répond par un baiser.

Anaxylos.

Allez donc, mes amis, je ne m'en puis fâcher
"Ne vois jamais du jour ni lever ni coucher!"
C'est ainsi que jadis parlait un vieil adage;
Et, vraiment, le conseil d'Asklépios était sage.

Anaxylos reçoit les saluts de ses amis qui s'apprêtent à le quitter. Les esclaves se rangent, les musiciennes se retirent.

Anaxylos *à ses amis qui partent.*

Dites vous, en rentrant au toit de vos aïeux:
"Ce soir, Anaxylos est un mortel heureux."

Les visiteurs sont partis- Sur un geste du Maître les esclaves emmènent Daë dans les appartements privés. Anaxylos reste seul. La nuit est tombée, la lune, entre les colonnes éclaire l'exèdre, formant de larges taches lumineuses sous le portique.

Scène VIII.

Anaxylos fait quelques pas dans la salle, son visage a pris un aspect sévère. **Anaxylos** *se parlant à lui même.*

Non, vraiment, on ne peut laisser les philosophes
Dominer au Sénat: car jamais catastrophes
Plus terribles n'auraient frappé notre cité.
Conjurons donc le sort. Que le peuple irrité,
Brise, dans son courroux, les efforts de la secte,
Chasse de Sybaris cette doctrine abjecte.
Et nous ne verrons pas, par une infâme loi,
Mettre nos libertés en cruel désarroi.
Pythagore! Ah! tu crois trouver, dans notre ville,
Un peuple sans vigueur, un instrument docile!
Tu veux, régnant en maître, imposer ta vertu
Prohiber les plaisirs; Barbare! y penses tu?
Crains donc que Sybaris de sa torpeur s'éveille,
Car tu verrais comment le bon sens la conseille.

Anaxylos soucieux se promène dans la salle.- Entre l'affranchi Néros qui s'assure du regard qu'il est bien seul avec le Sybarite. Il s'avance vers Anaxylos, le salue. Anaxylos s'arrête devant lui et l'interroge du regard.

Néros

Seigneur, tout est prévu, tous les meneurs sont prêts,
Et le peuple comprend quels sont ses intérêts.
Ton or a convaincu ceux qui pensaient attendre;
Mais je crois qu'au Sénat on saura se défendre.

Anaxylos.

Tu n'as donc point agi sur l'esprit des soldat?

Néros

Obtenir son concours est le point délicat.
Le soldat, tu le sais, étranger à la ville,
Aux agitations est toujours fort hostile;
Attaché par sa paie, il craint pour son argent.

Ⓐ — { Je frémis de désirs, en songeant à l'instant
où tu me livreras ton beau Corps palpitant

Amaxylos

On peut avec de l'or, calmer son dévoûment.
après une courte pause
Quoi qu'il en soit, il faut que le Sénat succombe;
Notre liberté veut que ce régime tombe.
Par l'exil, par la mort, nous devons triompher
Du feu qui nous dévore et va nous étouffer.
après une courte pause
Les meneurs ont-ils bien pris toutes les mesures,
Sauront-ils distinguer les justes des parjures?

Néros

J'ai donné tous les noms; on sait qui doit périr.

Amaxylos *feignant de se parler à lui même*

Infortuné Méton, que je voudrais chérir!
Pourquoi refuses tu les plaisirs de la vie?
Pourquoi conspires tu contre notre patrie?

Néros

Bias s'est réservé de punir ton neveu.

Amaxylos *feignant une grande douleur*

De grâce, épargnez moi ce douloureux aveu!
Pour sauver Sybaris, je fais ce sacrifice
Mais, je vous en conjure, abrégez mon supplice.
après un temps.
Va! Dis à nos agents que s'ils comblent mes vœux,
Je saurai me montrer loyal et généreux.

Néros sort. Amaxylos resté seul, fait quelques pas, semble être très soucieux, puis son visage s'éclaire et se parlant à lui même:

Amaxylos.

Si le Destin nous prend le seul fils de mon frère,
Mya, sa jeune sœur, par ce fait épiclère,
En droit, ne sera plus l'épouse de Lysis;
Tyché s'attache au nom, ainsi le veut Thémis.
Les lois ont tout prévu pour que, dans nos familles,
L'aisance ne soit pas distraite par les filles.
Et donnant femme et biens au plus proche parent,
Notre coutume agit en cela sagement.
Car cet arrêt, auquel il faut nous en remettre,
Permet à la noblesse ainsi de se transmettre.
Après une pause.
J'épouserai Mya, quand Méton sera mort;
Elle partagera mes plaisirs et mon sort.
Eclairera mes jours d'une aurore nouvelle.
après une pause, Amaxylos rayonnant d'une joie cruelle.
Richissime Mya! Que tu me parais belle!

(A) *à ce moment on entend dans une pièce voisine la voix fraîche de Daê qui chante.*

Daê

Chant sans Musique

Tu renonces à ta maîtresse,
Aux doux élans de sa tendresse.
N'entends tu pas ses chants d'amour?
Ne veux tu pas trouver l'ivresse,
Dans les ardeurs de sa jeunesse,
Achever un aussi beau jour.?

Dans les émois et la tristesse,
Dans la plus cruelle détresse,
Son cœur gémit en ce séjour.
Eros autour d'elle s'empresse
De ses traits acérés la blesse
Ecoute —— les voix de l'amour!

Amaxylos surpris par le chant, semble sortir d'un rêve. Il sourit, écoute et lentement, se retire vers la chambre d'où vient le chant.

Fin du Ier Acte

IIe Acte.

La scène se passe dans un rond point du parc d'Anaxylos à droite et à gauche grands cyprès taillés, deux Hermès de marbre en face des massifs. au fond longue allée droite à l'extrémité de laquelle on voit les colonnes rouges et jaunes de l'exèdre de la maison. Toitures plates de tuiles rouges. au dessus, toits de la ville et, au dernier plan, fronton ionien du temple de Héra, bas reliefs peints et tuiles dorées. au centre de la grande allée, longue pièce d'eau, étroite bordée de marbre blanc, de loin en loin, à distances égales, contre les massifs, Hermès de marbre blanc. – Ciel bleu sans nuages.

Eclairage de l'après midi.

A droite, lits et sièges, trépieds avec plateaux couverts de fruits et de gâteaux, les servantes se tiennent derrière le lit du maître. l'une d'elles tient un vaste parasol avec lequel elle abrite Anaxylos contre la réverbération, une autre l'évente, alors qu'une troisième fait voler des pétales de roses dans l'air agité par l'éventail.

Anaxylos, vêtu d'un péplos pourpre brodé d'or, porte un diadème d'or et des bijoux, comme une femme. Sandales pourpre et or. Il tient à la main une rose et est couché sur un lit, appuyé sur le coude gauche.

Daê, en maillot couleur chair, porte une tunique de gaze noire brodée d'or, bordée d'une bande de pourpre brodée d'or. Chevelure maintenue par un ruban pourpre qui fait plusieurs tours. nombreux bijoux. – Sandales noires et or. – Elle est assise sur le lit d'Anaxylos et s'appuie sur son corps.

Six Musiciennes, Cytharistes et joueuses de flûte rangées à gauche devant l'Hermès

Quatre Danseuses portant le maillot couleur chair, la tunique crème, transparente, bordée d'or et l'himation semblable à la tunique. Ruban d'or dans les cheveux, pas de bijoux, sandales très légères crème et or.

Les cytharistes et les flûtistes commencent à jouer avant que la toile se lève.

Scène I.

Anaxylos, Daê

Musique (Cythares et flûtes) sans chant. (très douce, cadencée pour la danse)

Tu vois, chère Daê, quelles sont nos danseuses.
Ne les dédaigne pas : car, je les crois honteuses
De te montrer ainsi leur modeste talent,
Et leur timidité les trouble affreusement.

Les danseuses qui exécutaient un pas d'ensemble s'arrêtent et l'une d'entre elles s'avance pour danser seule, alors que les trois autres se tiennent par la main.

Daê

Je ne saurais ainsi juger à la légère ;
Mais, si tu m'ordonnais d'être leur conseillère
Je leur enseignerais les principes du pas ;
Toi même, tu le vois, elles ne savent pas
Au son des instruments conformer l'attitude.
Pour danser avec goût il faut beaucoup d'étude.
Chaque geste a son prix, chaque temps sa valeur ;
Et de tous les ébats, le simple est le meilleur.

après une courte pause.

O ! Muses, Erato, Melpomène et Thalie,
Par les accords Euterpe exprime en mélodie,
Vos pensers, vos accents, et vos élans divers ;
Elle se fait l'écho, l'interprète des vers :
Tandis que Terpsichore, en dansant manifeste
Les mêmes sentiments, les traduit par le geste.

après une courte pause

Tu me vois très surprise, en ne voyant ici,
Que pas de campagnards, sans art et sans souci.

Anaxylos

J'ai cherché, cependant, parmi les plus habiles.
Mais tu les formeras; car elles sont dociles.

Daê

Tu l'ordonnes, Seigneur?

Anaxylos.

Pourrais-je dédaigner
La grâce que tu dois ici faire régner?

Daê se levant, s'avance vers la danseuse seule.

Anaxylos.

Parthénopé, je pense, est la moins ignorante;
Par tes avis, Daê, tu la rendras savante.
Bientot nous la verrons, par de réels progrès,
En suivant tes leçons, voler vers le succès.

Daê, au milieu de la scène s'adressant à la danseuse

Parthénopé, veux tu t'avancer.

Elle décompose le pas.

Vois.

Elle reprend le pas plus vite

regarde.

Parthénopé imitant Daê se presse trop.

Moins vite... doucement.

Elle exécute le pas comme Daê

Très bien

mais occupée de son pas elle oublie le mouvement du corps et le fait trop tard.

Le geste tarde.

Exprime mollement ce refrain langoureux

Parthenopé et Daê dansent ensemble. Daê regardant son élève

Comme cela... Très bien.

Parthénopé exagère un geste lascif.

Un peu moins amoureux.

Daê s'arrête de danser; Parthénopé continue.

Il te suffit d'un rien pour changer la décence
D'un passage léger en une inconvenance.
Tu dois laisser comprendre et ne pas appuyer;
Fais travailler l'esprit, pour ne point ennuyer.
N'est ce pas un plaisir, très doux, fort agréable,
D'avoir à deviner, de s'en juger capable?

Après une courte pause.

La musique traduit de réels sentiments:
Que tu dois exprimer avec ménagements.

Daê dansant de nouveau.

Là, mon coeur se reprend.... Ici je m'abandonne

On entend du bruit et des voix dans une allée transversale Daê et la danseuse s'arrêtent, la musique se tait, Anaxylos se soulève sur son lit.

Musique (cythares et flûtes) sans chant
Second morceau, différent du premier.

Scène II.

Les mêmes, entre Méton très agité.

Méton

Que vois-je?... Vous dansez!.. aux plaisirs on s'adonne!

Il est essoufflé et reprend haleine.

Vous dansez! A l'instant où le peuple en fureur
Envahit la cité, sème partout l'horreur.
Où nos plus beaux palais sont livrés à la flamme,
Quand règne, à Sybaris, le joug le plus infâme

On voit des fumées s'élever au loin dans la ville du côté du temple de Héra.

Anaxylos se levant avec précipitation.

Que dis tu donc, Méton? Quel cataclysme affreux
Nous réserve, en ce jour, notre sort malheureux?
Se peut il que le peuple aux lois desobéisse,
Et, contre le Sénat, à ce point s'enhardisse?

Méton avec véhémence.

O! crime. O! jour fatal, O! terrible Destin!

Les danseuses, les musiciennes, les esclaves s'approchent et forment cercle autour d'Anaxylos et de Méton.

J'entends encor ces cris, qui depuis le matin
Remplissent les Quartiers où vit la populace.
Je vois toujours ce flot montant qui se déplace,
S'assemble pour jurer la mort des citoyens

après une courte pause.

Malheur! malheur à nous, Pythagoriciens!

après une nouvelle pause.

Euklestidès, Bias, en parlant à la foule,
Soulevaient dans la masse, une bruyante houle.
Télys et Pittakos haranguant les soldats,
Cherchaient à les pousser vers de honteux combats.
Une immense clameur, s'élevant de la rue,
Montait jusques aux cieux, faisait trembler la nue.
Le Sénat fut dissous, Télys nommé tyran.
Affranchi, serviteur, esclave, paysan,
Bandit sans feu ni lieu sorti de son repaire,
Homme sans foi ni loi qu'il fallait satisfaire
Tous hurlaient, menaçaient, brandissaient des épieux
Des bâtons, des couteaux.

après une pause.

Quel tumulte. Grands dieux!

Anaxylos inquiet en apparence.

Voilà bien les excès de la démocratie.
Nous recueillons les fruits d'une lâche inertie
Et sommes gouvernés par un maître absolu,
De la tourbe sorti, par la canaille élu.

Méton

Hélas! De nos malheurs, c'est encor là le moindre.
Au peuple de partout on accourait se joindre.
Les soldats soulevés descendaient du château,
Pour aller saluer, fêter l'homme nouveau.
Télys alors porta la main sur nos richesses,
Fit venir ses amis, les combla de largesses.
Entré dans le palais, chassant les magistrats;
Il put réaliser ses projets scélérats.
Et le château témoin de toutes les folies
Retentit des rumeurs infâmes des orgies,
Voit nos maîtres du jour, vautrés dans l'impudeur,
Au trône de la loi porter le déshonneur.

après une courte pause

La plèbe, dans ce temps, prise d'un fou délire
Ne rêvant que larcins, ne pensant qu'à détruire.
Dans nos palais s'en va, se presse, se répand
Aux riches citoyens son ivresse s'en prend.
De l'archonte Nestor, il n'est pas plus d'une heure,
La flamme a dévoré la superbe demeure.
Ses esclaves fuyaient, affolés, éperdus,
Et les enfants couraient en pleurant, demi nus.
De tous côtés on voit des flocons de fumée;
D'une rage sans nom la tourbe est animée.

Pendant que parle Méton, le Ciel s'obscurcit de nuages roux et le jardin d'Anaxylos est envahi par la fumée.

Anaxylos effrayé réellement.

Par Zeus! Que pouvons nous contre ces affreux maux?

Méton

Rien; car ils ont rompu tous les liens sociaux.

après une pause.

Ecoute ces clameurs!

Anaxylos *de plus en plus effrayé.*

Mon courage s'écroule!

après une pause.

De l'or! Il faut de l'or, pour apaiser la foule.

L'Intendant Sutéros, attiré par le bruit, est entré pendant que parlait Méton, Il se tient auprès de l'Hermès de droite.

Anaxylos *à Sutéros*

Va! Sutéros porter à Télys deux talents.
Pour garder ma maison contre ces insolents,
Qu'il donne des soldats.

Sutéros

O! triste destinée
Trouverai-je, Seigneur, au cours de la journée,
Alors que Sybaris est toute à la terreur,
Deux talents.!

Anaxylos *irrité.*

Qu'est-ce à dire? aurais je fait erreur?

après une courte pause.

Pourquoi me parles tu d'aller courir la ville
Va, prends dans mon trésor, la chose t'est facile.
Deux talents! Ce n'est pas le Pactole, après tout.
Mais donner de l'argent n'est jamais de ton goût.

Sutéros *à part.*

Oh! quel horrible aveu!

Sutéros *à Anaxylos.*

Seigneur! dois je le dire!

Anaxylos.

Parle donc!.. qu'attends tu.?

Sutéros *à part.*

Je sens que j'en expire.

Anaxylos.

Qu'advient il, Sutéros; As tu perdu l'esprit?

Sutéros *défaillant, faisant un grand effort.*

Qui va trop à la source, à la fin la tarit.

Anaxylos *très irrité.*

Quoi? je n'ai plus d'argent! mon trésor serait vide?

après une courte pause. Se parlant à lui même.

Insensé!... d'avoir pris un intendant stupide.

Méton

Modère tes tourments, j'enverrai deux Talents.

Il donne des ordres à l'un de ses serviteurs.

Et ne t'emporte pas en propos virulents
Contre ton serviteur; car, tu le sais toi même
Ta prodigalité te poussant à l'extrême.
Pour tes plaisirs toujours tu payais sans compter;
Ta débâcle devait bien un jour éclater.

Anaxylos *terrifié et en colère.*

Ma débâcle! Grands dieux, que dois-je donc apprendre?
Et c'est toi, mon neveu, qui me le fais entendre!

Anaxylos tombe assis sur son lit et se cache le visage dans ses mains, les coudes appuyés sur les genoux. La plupart des musiciennes, des danseuses et des esclaves s'enfuient dans les jardins. Méton, les bras croisés regarde son oncle. Le Ciel se couvre de plus en plus de Nuages de fumée.

Scène III.

Les Mêmes

Daé *à part à* **Sutéros**

Est il vrai que le maître à tel point soit réduit?

Sutéros *reprenant peu à peu son calme.*

Quand je sors, pour le moins, un créancier me suit.

(1) *Anaxylos à part.*

Ah ! puisse t'il trouver une fin glorieuse,
Et succomber devant la foule furieuse,
Dont, au prix de mon or, j'ai déchaîné les flots.
Dieux infernaux ! Venez m'aider dans mes complots !

Pour ton achat, je dois encor au Grec la somme
Qu'Anaxylos m'a dit de payer à cet homme;
Et je ne sais, par Zeus! où je la trouverai.
Quant à ces deux talents, je les rembourserai,
Le jour que l'on aura vendu quelques domaines;
Car on en viendra là, pour payer des fredaines.

Daê

Quoi? la dette est si lourde; on ne peut l'amortir!

Sutéros

L'amortir! Mais dis donc plutôt la garantir;
Il a pris sur ses biens autant qu'il pouvait prendre:
Et beaucoup des prêteurs voudraient faire tout vendre.

Daê.

Que deviendrais-je alors?.. Il va me renvoyer.

Sutéros

Te renvoyer! Jamais. S'il ne peut te payer,
Tu seras mise en vente; et, sans crainte je gage,
Que malgré ses attraits, en dépit de ton age,
Ton beau corps atteindra .... tout au plus un talent.

Daê

C'est affreux! Que dis tu! N'est il point de Galant
Qui soit flatté d'avoir une esclave pareille?

Elle laisse tomber son himation et fait le geste de dévoiler sa beauté.

Sutéros

Un démon de beauté, la plus pure merveille.

après une courte pause, il soupire.

Ah! vraiment, si Tyché répondait à mes voeux,
Plus que les Immortels, je me verrais heureux!

Ils continuent leur entretien à voix basse.
Méton s'approche d'Anaxylos et lui touche l'épaule. Anaxylos sort de sa torpeur et regarde son neveu d'un air terrifié.
Les fumées s'épaississent. on entend dans le lointain les hurlements de la foule.

Méton à Anaxylos

Ne peux tu point armer tes valets, tes esclaves,
Et marcher à leur tête. En des temps aussi graves,
Il faut abandonner tes plaisirs, tes amours;
N'avoir d'autre souci que de sauver tes jours.
Entends ces hurlements, ces cris!

Anaxylos

Mon coeur défaille

Il soupire

Faut il me mesurer avec cette racaille?
Moi, que l'aspect du sang fait trembler de dégoût!

Méton

Tu renonces alors à jouer ton va-tout?

Daê *à part.*

Lâche! Que je le hais.

Méton *tirant un glaive des plis de son manteau.*

S'il faut perdre la vie;
Je veux tomber en homme et que, dans ma survie,
Je sois digne des dieux, par mes derniers moments,
Et puisse, sans terreur, subir leurs jugements.
Je ne crains point la mort; je redoute l'oprobe;
Jamais, devant le sort, Méton ne se dérobe.

Anaxylos *apeuré et honteux.*

Seuls contre ces bandits! Hélas! Que pourrons nous?
Leur résister serait agir comme des fous.

Il se laisse retomber sur son lit, se voilant la face de ses mains et poussant des soupirs.

(1)

Scène IV.

Les mêmes. Cléonyme, les vêtements en désordre entre, le glaive à la main. Il est tête nue, vêtu d'une tunique blanche à bordure de pourpre brodée d'une grecque d'or.

Cléonyme faisant des gestes désespérés.

Ils sont partis, ... chassés, ... poussés hors de la ville.

après une courte pause.

O! dieux de Sybaris! .. La plèbe les exile!
Comment permettez vous un pareil attentat?

après une courte pause.

C'en est fini de nous! .. fini de l'archontat!

Anaxylos se soulevant sur son lit.

J'entends. Télys a su flatter la populace
Bouleverser les lois et prendre avec audace
Le titre de tyran.

après une pause.

Où donc est le Sénat!

Tous se groupent autour de Cléonyme pour l'entendre, on voit des lueurs qui éclairent les nuages de fumée, la foule hurle toujours.

Cléonyme

Le Sénat! O! Grand Zeus! .. L'indigne potentat,
Maître dont le pouvoir repose sur la foule,
Devant qui le passé dans le chaos s'écroule,
Le contempteur des dieux! ... l'a chassé de nos murs.
La plèbe forcenée, au mépris des lieux purs,
Conduite par Télys, tumultueuse et folle,
Au temple de Héra, brava la sainte idole.
Réunis en conseil, Magistrats, Sénateurs,
Discutaient sur le choix de deux médiateurs,
Quand l'orage éclata. Les portes enfoncées
Virent passer le flot des brutes déchainées.
Quelques uns, parmi nous, mettant le glaive en main,
Cherchaient par leur courage à se faire un chemin
Philolaos, Hirras, Eumas, d'autres encore,
A terre sont tombés. Euthélidas l'éphore,
Tout sanglant, embrassait l'image de Héra,
Quand, de l'asile saint, Bias le sépara.
Le sang coulait, giclait, souillait le sanctuaire.
On luttait, s'écrasant contre son adversaire;
Et la foule entraina dehors les sénateurs,
Les força de marcher entre leurs insulteurs.

après une courte pause (il reprend haleine.)

Je me suis dégagé, non sans risque et sans peine.
Les autres sont partis; la troupe les emmène

après une nouvelle pause.

Malheureux exilés! .. Hélas! Ils ne voient pas.
Leurs pénates en feu, la mort à chaque pas
J'ai vu des corps sanglants qu'on traînait dans la rue,
Vu la ville brûler et s'obscurcir la nue
Vu le peuple hurlant et privé de raison,
Tuer, voler, piller, de maison en maison.

Les cris de la foule se rapprochent. On entend les coups sourds des béliers frappant les portes de la maison d'Anaxylos.

Méton brandissant son glaive.

Quel est ce bruit! Courons.

Il sort avec précipitation, Sutéros et quelques serviteurs le suivent.

Daê

Que pourra cet éphèbe,
Contre le flot montant des hordes de la plèbe.

Anaxylos, bondissant de son lit, se livre à des contorsions causées par la terreur. Il va et vient

Anaxylos.

Je tremble pour mes jours!

Il revient à son lit et s'y laisse tomber, s'écriant:

Je ne veux pas mourir!

Il perd connaissance.

Cléonyme regardant Anaxylos avec mépris.

Il se meurt de songer qu'il lui faudra périr
Quelle honte. Grands dieux!

On entend le bruit de la lutte devant la maison d'Anaxylos.

O! ville infortunée!
La colère d'en Haut, contre toi déchaînée,
Réserve le mépris à ton hideux trépas.
Pour défendre tes biens, te voilà donc sans bras!
Le luxe, les plaisirs, la funeste indolence
Font, jusque dans tes murs éclater l'insolence.
Par la peur, par l'effroi, le peuple est tout puissant;
On ne sauvera pas nos lois en gémissant.

Daê indignée, parlant à mi voix, après avoir jeté sur Anaxylos un regard de mépris.

Vous n'êtes pas des Grecs; votre indigne mollesse,
Vos plaisirs, vos banquets, votre folle paresse,
Ont tari, dans vos cœurs, le sang de vos aïeux;
Vous méritez le joug et le mépris des dieux.

après une courte pause.

A Corinthe, j'ai vu, convoqués pour la guerre,
Des soldats résolus, partir l'âme légère
Ils aimaient, cependant; mais pour eux, le bonheur
N'était que le repos, gagné par la valeur.

Cléonyme à Daê.

Ne parle pas, Daê; si, par la Renommée,
Anaxylos savait sa conduite blâmée
Se laissant entraîner par ses emportements,
Il te ferait payer le prix de ses tourments.

Daê confuse.

Oui, seigneur, tu dis vrai: je ne suis qu'une esclave
Et ne dois point parler d'un sujet aussi grave.

Scène V

Les mêmes - Méton et Sutéros rentrent, accompagnés par des soldats de Télys qui soutiennent Sutéros blessé. On veut l'étendre sur un lit. il fait signe qu'il ne doit pas s'étendre en présence de son maître; on l'assoit sur un siège. Daê se précipite, déchire un pan de son himation, lave la plaie, et bande la blessure.

Anaxylos, au bruit, s'agite sur son lit et peu à peu reprend ses sens.

Méton s'adressant à tous.

Le sort nous a servis contre ces attentats;
Tout est fini, calmé, grâce aux vaillants soldats
Envoyés par Télys pour soutenir nos armes

après un temps.

s'adressant à Anaxylos.

Anaxylos! tu peux réfréner tes alarmes
Par l'aide du Tyran, tes jours sont préservés
Tes biens et ta maison te seront conservés.

Anaxylos se soulevant sur son lit.

Ah! je me sens renaître aux douceurs de la vie!

après un temps.

Est il donc vrai, Méton, que le peuple en furie
Sans souci de nos dieux, sans crainte de nos lois
ait perdu le respect qu'il avait autrefois?

Cléonyme, en entendant Anaxylos, lève les épaules et se tourne vers Sutéros blessé et Daê qui le soigne, lave ses mains ensanglantées et son visage couvert de poussière. Les soldats de Télys se retirent non sans avoir jeté sur Anaxylos des regards moqueurs.

Méton *debout devant Anaxylos lui parle durement.*

Pendant que tu tremblais, je défendais ta porte.
En conjurant Arès de nous prêter main forte.
Frémissant sous le coup d'un infernal transport,
Une immonde cohorte hurlait des cris de mort.
Nous étions débordés, assaillis par le nombre;
Je me croyais déjà dans l'empire de l'ombre,
Quand accourent soudain de nouveaux défenseurs:
Et la lutte reprend dans toutes ses fureurs.
Bientôt, par les soldats, la plèbe refoulée
S'enfuit, abandonnant la place balayée.
Couvert de blessés, ruisselante de sang
Le vaillant Sutéros *courte pause.* était au premier rang.

Anaxylos

Je le couvrirai d'or.

Cléonyme à ces mots se retourne et sourit.

Daê *à part à* **Sutéros**

à la prochaine vente.

Sutéros *faiblement.*

Que de bonté, Seigneur, ta largesse m'enchante.

Cléonyme *se laissant tomber sur un siège et se parlant à lui même.*

Etes vous satisfaits? Maîtres de nos destins.

après une courte pause.

Daignerez vous calmer ces troubles inhumains
Qui, sur notre cité, sur notre république,
Jettent le voile noir d'une ombre fatidique?
Voulez vous, dans la honte, abîmer Sybaris,
Voulez vous abaisser le renom de ses fils?
Ou bien, permettez vous que son cœur se relève
Et qu'en des jours heureux sa carrière s'achève.

Des esclaves sont revenues, peu à peu, elles éventent Anaxylos et lui versent des rafraîchissements. Daê prend une coupe et la porte à Sutéros. Anaxylos lui jette un regard de mauvaise humeur. Méton s'est assis et écoute Cléonyme. Musiciennes et danseuses reviennent peu à peu et s'entretiennent entre elles à voix basse.

Cléonyme *poursuivant*

Deux cents ans sont passés, depuis le divin jour
Où nos aïeux, venus en ce plaisant séjour,
Ont tracé sur le sol notre enceinte sacrée.
Quelques mois ont suffi, pour que Sybar se crée:
Et les siècles ont vu, prodige merveilleux,
Surgir une cité digne du roi des cieux.
Où s'étendait jadis la triste solitude,
On vit, de nos colons, croître la multitude.
Le bonheur souriait aux enfants de Héra,
Quand survint un démon qui de nous s'empara.
Un perfide imposteur, sans foyer, sans patrie,
Prétendant nous tirer de notre barbarie,
Dans toutes nos maisons a versé son venin.
Et veut nous dominer sous un aspect bénin.
Pythagore défend plaisir et jouissance;
Il réprouve le luxe, et par la tempérance,
Espère en imposer aux faibles de l'esprit.

Tout pouvoir, dans l'État, est au peuple interdit,
Par contre, choisissant, parmi les plus intimes,
Il en fait les bourreaux de ses propres victimes.
Leur concède le don, le pouvoir d'ordonner;
C'est par eux que cet homme espère gouverner.
Contre nos libertés, dès longtemps il conspire.
Son rêve est de créer, chez nous un ~~[illegible]~~ vaste empire.

Anaxylos n'écoute pas, Méton donne, pendant que parle Cléonyme des signes d'indignation. On emporte Sutéros. Daë vient s'asseoir sur le lit d'Anaxylos.

Méton

Se peut il donc, O Zeus! que l'on blasphème ainsi?

à Cléonyme.

Quoi!.. toi patricien!.. tu nous blâmes aussi?

Cléonyme

Tu le sais bien, Méton, le peuple vous déteste;
Et c'est bien contre vous que son crime proteste.
L'exemple de Crotone est là pour enseigner
Ce que, sous votre loi, le faible peut gagner;
Il sent que vous voulez, invoquant la doctrine,
De ses droits à la vie, achever la ruine.
Il vit au jour le jour, accepte le travail,
Mais se refuse au joug qu'on impose au bétail.
Penses-tu qu'il renonce à ses plaisirs modestes,
Qu'il se contentera — - de paroles célestes?

Méton veut parler mais Cléonyme poursuit:

Et cette invention d'un être tout puissant,
De ce grand dieu des dieux; n'est ce pas angoissant!
L'olympe disparaît, l'olympe de nos pères,
Ces dieux qui nous ont faits, créateurs de nos frères,
Deviennent serviteurs d'un esprit inconnu.
Au céleste palais, qu'est il donc advenu?
Pythagore répand l'impiété, le doute;
Et le peuple, irrité par les maux qu'il redoute,
Ne croyant plus aux dieux, se montre révolté.
Vous avez mal semé, mal on a récolté.

Méton fait encore signe qu'il veut parler; mais Anaxylos ne lui laisse pas le temps de répondre. Ces discussions l'ennuient.

Anaxylos

Pourquoi tant de souci, pourquoi cet amertume,
Reprenons, du passé, notre aimable coutume.
A quoi bon, Cléonyme, aviver nos tourments
En cherchant à percer des secrets angoissants.
Le péril envolé, dédaignons la tristesse.
Retournons aux plaisirs, à la douce mollesse.
Si nos jours sont comptés, mieux vaut les bien passer,
Que, par de vains propos les perdre et nous lasser.

à les serviteurs

Qu'on fasse revenir danseuses et flutistes.

à Cléonyme et à Méton qui se tiennent debout semblant ne pas comprendre.

Que la gaîté succède à des minutes tristes.
Sachons de notre temps heureusement user,
Ne le gaspillons pas à nous entre-accuser.

Cléonyme et Méton regardent Anaxylos d'un air stupéfait. Les servantes échangent des regards surpris.

Cléonyme à Méton

Il ne sait ce qu'il dit

Anaxylos part d'un éclat de rire.

Méton à Cléonyme.

Il a perdu la tête

Partons et laissons le. Tu vois: rien ne l'arrête

Les musiciennes se groupent et les danseuses s'assemblent. Daê stupéfaite regarde Cléonyme et Méton qui s'en vont lentement en se retournant de temps à autres pour voir si réellement Anaxylos ne plaisante pas.

Anaxylos appelant.

Daê, Daê! viens vite.

Daê s'avançant vers son Maître

à tes ordres seigneur.

Anaxylos.

320 A danser, ma Daê, mets toute ton ardeur
La politique au loin! maudite la révolte!

après un temps.

Dans ces affaires là, que d'ennuis on récolte!

après un temps.

Laissons les importuns et les fâcheux partir;
Et pour nous, ne songeons qu'à nous bien divertir.

Daê s'avance vers le milieu de la scène pour se mettre à danser, la musique joue. les quatre danseuses se tenant par la main occupent le fond de la scène

Anaxylos à part, pendant que Daê danse.

Ah! tu me crois, Méton, frappé par la folie,
Tu te ries de mon âme à ce point avilie,
Quand tu devrais trembler devant mes vrais projets;
328 Attends que le Destin dévoile ses secrets!

Troisième morceau
Musique (Cythares et flûtes) sans chant.

Fin du IIe Acte.

Ces vers ne sont ils pas pleins de Charme et de vie,
Je les lis, les relis, et toujours suis ravie

IIIe Acte

Décor – Atelier du Sculpteur Lysis, Grande salle soutenue par des colonnes de bois, ouverte sur un jardin mal entretenu, encombré de blocs de marbre et de statues ébauchées, de bas reliefs commencés, de frises dans lesquelles les parties à traiter par le maître sont laissées inachevées. Grands arbres (Cyprès, amandiers et pommiers en fleur) – Quatre ou cinq apprentis et élèves travaillent dans le jardin à dégrossir des blocs et à sculpter des frises.

Dans l'atelier, des moulages de plâtre sont pendus aux murs, des maquettes en grand nombre. à droite statue d'Athéna casquée, portant le bouclier et la lance menaçante, Statue d'Eros sur une colonne. – Toutes les représentations sont de type archaïque. (VIe Siècle.) à Gauche une table de marbre et des sièges en X., sur la table des rouleaux de papyrus et un vase contenant des fleurs. à terre un coffret à papyrus. deux grands chiens sont couchés à terre.

Lysis vêtu d'une tunique écrue, bordée de safran, travaille à la statue d'Athéna.

Mya est assise près de la table: elle tient en main un rouleau de papyrus demi développé. Elle est vêtue d'un péplos de laine très légère, pourpre violette, bordé d'une broderie blanche figurant des fleurs. Elle porte dans les cheveux un ruban de même couleur faisant plusieurs tours; coiffure très en arrière. Boucles d'oreilles et collier d'or et de lapis lazuli. Mya est jambes nues, les sandales sont à côté d'elle, sous la table. Elle pose pour les pieds devant son mari qui travaille, assis sur un siège en X., à terre, instruments de sculpteur, maillets, ciseaux etc....

Scène I.

Lysis et Mya.

Mya posant sur la table le volumen qu'elle tient en main.

Vois donc combien Thespis se rit du dieu du vin,
Le peu de cas qu'il fait du prestige divin.
Le Penthée a pour nous les charmes de l'antique,
Et des vieux souvenirs: Mais qu'il est satyrique,
Incrédule et moqueur. Je comprends que Solon,
Ait chassé son auteur du temple d'Apollon.

Lysis tout en travaillant.

Solon s'est montré dur envers le vieux poète
Il a jugé ses vers ___ en véritable ascète.

Après une pause.

Que ne dirait il pas, s'il venait aujourd'hui
Que le respect des dieux de partout s'est enfui.

Mya se tournant vers la porte

Ah! voici Cléonyme et Laïs son amante.
La petite Krusis... Quelle enfant séduisante!
J'ai plaisir à les voir.

Entrent Cléonyme, Laïs et Krusis, accompagnés d'esclaves. Les deux chiens se lèvent et vont les reconnaître, Mya se lève et Lysis posant à terre ses outils s'avance à leur rencontre.

Cléonyme en tunique crème frangée d'or, himation semblable. Il porte un bandeau d'or dans les cheveux.

Laïs porte la tunique à manches de laine fine écrue, bordée d'une large broderie d'or et de pourpre. ruban d'or dans les cheveux. nombreux bijoux. tête voilée dans un himation de même couleur et brodé. Krusis, maillot chair, tunique à manches, himation sur les épaules le tout d'étoffe blanche très légère, ruban blanc dans les cheveux. Sandales blanches, bijoux d'argent, (collier, bracelets, boucles d'oreilles) Elle tient dans les doigts une rose blanche.

Les esclaves sortent, sauf deux femmes qui éventent leurs maîtresses avec des éventails tressés (forme des statuettes de Tanagra)

Cléonyme s'avançant vers Lysis

Salut au Grand sculpteur,
Gloire de Sybaris, génial créateur.
Qui fait vivre le marbre, anime la matière
Sait émouvoir les coeurs par un peu de poussière

Une pause - Il regarde la statue d'Athéna.

C'est donc là ta Pallas, cet ouvrage divin,
Dont me parlait hier Callias le devin.
Laisse moi contempler cette oeuvre magnifique.

Il contemple longuement la statue.

On dit, dans la cité, que ta vierge pudique
Doit figurer un jour au Temple d'Eleusis
Et l'on prétend aussi, que mon ami Lysis
Veut offrir à Crotone un Héraklès de marbre!

Pendant ce temps Laïs et Krusis s'entretiennent gaiment avec Mya.

Lysis

Tu vois cet apprenti courbé près de cet arbre;
Il dégrossit le bloc, fait le plus gros travail,
Afin que dès demain j'entre dans le détail.

après une courte pause.

C'est un plaisir pour moi, un bonheur sans mélange,
Que de rendre des dieux la puissante phalange.
Crotone, tu le sais, m'a fait son citoyen.
Quand j'ai sculpté pour elle Apollon pythien.

Une servante remet aux pieds de Mya les sandales.

Laïs *prenant part à la conversation des deux hommes.*

Les artistes, vraiment, partout ont leur patrie,
Et sont, en tout pays, objet d'idolâtrie
Te voilà citoyen d'Argos, de Sybaris
De Crotone, et demain sans doute d'Eleusis.

Cléonyme.

Au dessus des cités doit planer le génie;
Son pouvoir est sans borne et sa gloire infinie:
Qu'importe si l'artiste, au gré du sot destin,
Est né dans l'Argolide, ou qu'il soit Tarentin;
Ce n'est pas son pays que l'univers admire,
C'est l'oeuvre par laquelle il a su nous séduire.

Pendant qu'ils causent, Krusis fait curieusement l'inspection de toutes choses dans l'atelier; elle s'arrête devant la statue d'Eros, qu'elle regarde d'un air malin, se mettant le petit doigt entre les dents.

Krusis

Oh! ma mère! .. vois donc ce petit malfaisant;
Est il joli, mignon.. comme il est amusant.

Les regards se tournent vers Krusis, on sourit.

Mya *prenant en riant un air effrayé.*

N'approche pas, Krusis, ce petit est perfide.

Krusis *d'un air malin.*

Son carquois plein de traits sans doute m'intimide;
Mais il n'est pas méchant.

Mya *toujours rieuse.*

Il ne faut t'y fier
Que si, sur ses autels, tu veux sacrifier.

Tout le monde rit. Krusis fait un geste signifiant: Je ne refuse pas.

Scène II.

Les mêmes - Sutéros qui entre très agité.

Sutéros

Avez vous vu mon maître ?

après une courte pause.

Excusez ma détresse.

Lysis.

Qu'est il donc survenu ?.. Quel sujet de tristesse
Vient encore frapper notre pauvre cité ?

après une courte pause.

Le peuple serait il de nouveau révolté
Ou de nouveau Télys serait il irascible ?

après une courte pause. — Sutéros a l'air d'être épouvanté

Cléonyme.

Sybaris sera donc toujours incorrigible.

Sutéros

J'en atteste les dieux ! Jamais aucun malheur,
N'a plongé notre ville en pareil déshonneur.

Il reprend haleine.

Le plus noir des forfaits, le plus impitoyable,
Le plus honteux qu'il soit et le plus misérable,
A l'instant, dans nos murs, par nos mains fut commis,
Et, de dégoût encor, j'en tremble, j'en frémis.

après une courte pause.

J'ai vu les délégués, envoyés par Crotone,
Tomber sous le poignard de la plèbe félonne.
Télys et ses amis, nos plus hauts magistrats
Nous ont deshonorés par ces assassinats,
Et, répandant le sang d'innocentes victimes,
Ont commis, en ce jour, le plus affreux des crimes.

Il reprend haleine.

Protégés par les droits de tout ambassadeur,
Ces gens venaient à nous, entraient avec candeur.
Télys a refusé même de les entendre;
Leurs gardes ont en vain tenté de les défendre.

Cléonyme *donnant des signes d'effroi et de désespoir*

Ciel ! Les ambassadeurs ont été massacrés
En dépit de nos lois, des droits les plus sacrés !

Sutéros *désespéré*

L'ambassade n'est plus.

Laïs

Héra nous abandonne !

Cléonyme

Que va t'on décider au Sénat de Crotone ?

Lysis.

La guerre !

Cléonyme. *— Les apprentis et élèves de Lysis quittent leur travail et s'approchent.*

Il nous faudra soutenir notre rang.
Et laver ce forfait dans un fleuve de sang.

après une courte pause.

Crotone contre nous, depuis longtemps haineuse,
Qui jalouse nos biens, nous déteste, rageuse,
Fera bientôt surgir un monde de soldats,
Et tous ses citoyens voleront aux combats.
Nous avons, il est vrai, de nombreuses armées,
D'ardeur et de bravoure elles sont animées;
Mais qui peut escompter les arrêts du Destin,
Quand aujourd'hui vainqueur, on est vaincu demain ?
Locres ne disposait que de faibles cohortes,
Crotone vit s'enfuir ses troupes bien plus fortes.
La guerre n'est qu'un jeu, caprice du hazard,
Et pour s'y préparer, souvent il est trop tard.

après une courte pause.

O ! Télys ! Qu'as tu fait ?.. Cet accès de démence
Peut être à Sybaris coutera l'existence.

Laïs

Pourquoi donc présager un aussi grand malheur !
Comptons sur nos soldats; leur invincible ardeur
N'a t'elle pas montré, par d'éclatantes preuves,

Qu'ils savent triompher des plus dures épreuves?

Cléonyme tristement

Je le sais: Mais, Laïs, les dieux sont contre nous,
Et nos crimes les ont enflammés de courroux.
Pythagore l'a dit: Sybaris est impure,
Et son front est marqué d'infâme flétrissure.
Au nom du Ciel, Milon vers nos murs marchera.
Quand l'étendard sacré soudain se levera,
Sous le couvert des dieux, cachant ses jalousies,
Crotone excitera les Grecs aux frénésies.
Elle tentera tout, pour sauver son honneur,
Et son ressentiment doublera son ardeur.
Quand deux états rivaux luttent pour l'existence,
Tyché ne sourit pas toujours à la vaillance.

Scène III

Les Mêmes - Entre Aréos terrifié, les vêtements en désordre, il gesticule et crie. Krusis s'approche de lui, il parle sans la voir.

Aréos

Vêtu d'une tunique élégante en laine souple, fine, de couleur safran, bordée de pourpre brodée d'or. un collier autour du coup. bracelets aux poignets. Coiffure défaite, vêtement déchiré et tachés de sang. Sandales pourpres.

Courez! Elancez vous pour lui porter secours

Il reprend haleine.

Infortuné Méton!... c'est la fin de tes jours!

Mya

Méton!... ô! désespoir

Elle serre sa tête dans ses mains, désespérée.

Lysis

s'avançant vers Aréos.

ô! Fortune brutale!

Krusis se serre contre sa mère effrayée. Cléonyme et les autres personnes présentes se rassemblent autour d'Aréos.

Aréos

Il était près de moi, quand la Parque fatale,
Vers le palais maudit a dirigé ses pas.

Il reprend haleine.

Là, les ambassadeurs ont trouvé le trépas.
Là, Méton, indigné par un autre grand crime,
Sans armes s'est jeté, dans un élan sublime,
Devant les assassins, allait les supplier,
Les menacer des dieux, prêt à les chatier.

après une courte pause.

Trop faible, je n'ai pu l'arracher à la foule!

nouvelle pause.

J'entends un affreux cri, je vois le sang qui coule.
Il chancelle, il s'abat; alors des spectateurs
Aident à le remettre aux mains des serviteurs:
On l'apporte saignant d'une large blessure
Ouverte dans son flanc.

Il reprend haleine.

Oh! je vous en conjure,
Venez! Déjà, peut être, hélas! est il trop tard
Pour recueillir les feux de son dernier regard.

Mya désespérée

Faut il subir du sort l'injustice suprême

Pourquoi me privez vous de ce frère que j'aime,
Parques!

après une courte pause.

Qu'ais je donc fait, pour mériter des Cieux
Cet affreux chatiment, pour irriter les dieux.

après une nouvelle pause.

Infortuné Méton, digne de ma tendresse,
Ne m'abandonne pas à l'affreuse détresse.
Immortels! laissez moi conserver quelqu'espoir
Je m'en remets à Vous, à Votre Saint pouvoir.
O! dieux qui le pouvez, endormez sa souffrance,
Et laissez à mon Coeur sa dernière espérance.

Mya se laisse tomber sur un siège et fond en larmes. Laïs s'approche d'elle et se penche.

Laïs

Mya! chère Mya; Mais, tout n'est pas perdu;
Ton frère, à ton amour, peut donc être rendu.
Tu verras, par les soins d'un Médecin habile,
Triompher du trépas sa vigueur juvénile.

Des hommes apportent Méton sur un brancard improvisé. Les esclaves s'empressent d'apporter un lit. Tout le monde se presse autour du blessé. Mya s'élançant de son siège.

Mya

Qu'il est blême! Grands dieux!

Lysis à Méton

Souffres-tu?

Mya

Quel malheur!

Méton d'une voix faible.

O! Lysis, O! Mya.. calmez votre douleur,
Un coup mortel, Hélas! à votre amour m'enlève;
Adieu donc pour toujours.

après une courte pause.

L'attente sera brève:
Je vois déjà la mort s'approcher de mon lit.

Le brancard improvisé a été placé sur le lit, on enlève avec soin les bois dont il est formé.

Lysis mettant la main sur le Coeur de Méton.

Le sang coule et je sens que son coeur s'affaiblit.

après une pause.

Allez! courez!.. chercher un Médecin

Arévos et Sutéros sortent avec précipitation, des esclaves s'empressent, apportent de l'eau, un bassin, des linges. Lysis et Mya lavent la plaie, Cléonyme se penche sur Méton, Laïs serre dans ses bras Krusis en pleurs.

Lysis à Mya

Sans doute
Pouvons nous retarder l'instant que l'on redoute
En fermant la blessure.

Mya

Il nous faut le panser.

Méton

Chère Soeur, que les dieux sauront récompenser
De ton amour pour moi, quitte donc l'espérance.
Mes moments sont comptés. La suprême échéance
Ne peut être évitée et ne saurait tarder.
Ce que vous demandez, nul ne peut l'accorder.
Je dois me retirer de la face du Monde;

Aux appels de l'Hadès, il faut que je réponde.
Abandonner ce corps est mon moindre souci,
Par votre amour pieux, mon mal est adouci.

Après cet effort, Méton s'assoupit et perd connaissance.

Mya, à genoux près du lit de son frère, verse des larmes se tordant les mains de désespoir.

Hélas! c'est donc la fin?

Lysis également à genoux près du lit regardant Méton.

Non, Mya, point encore.

après une pause.

Espérons.

nouvelle pause.

Il renaît; sa face se colore.

Aréos ramène un médecin qui découvre la plaie et l'examine avec grande attention, compte les battements du coeur, Lysis et Mya qui se sont relevés attendent anxieux.

Scène IV.

Les mêmes - Entre Anaxylos accompagné de Sutéros qui est allé chercher son maître.

Anaxylos est très luxueusement vêtu. Tunique de drap d'or bordé d'une bande de pourpre brodée d'or. Himation d'un tissu crème très léger bordé d'or, diadème d'or dans les cheveux, nombreux bijoux. On l'a dérangé au cours d'une fête à laquelle il assistait avec Daê. Il entre d'un air fort mécontent et s'entretient avec Cléonyme qui lui donne des détails sur le meurtre des ambassadeurs et la belle conduite de son neveu. Sutéros s'approche de Laïs et la questionne à voix basse.

Le médecin qui a terminé son examen prend Lysis à part et lui parle à voix basse, fait des gestes expliquant la nature de la blessure.

Lysis à sa soeur, haut.

La clémence des dieux peut seule le sauver

Mya, Laïs et Krusis fondent en larmes, Cléonyme et Anaxilos cessent de causer et se tournent vers Méton.

Mya

Immortels! pourrez vous ainsi nous éprouver?

Après quelques instants d'un silence dans lequel on n'entend que des sanglots et le chant des oiseaux dans le jardin, Mya s'avance lentement vers la statue d'Athéna. Un esclave approche un trépied de bronze, deux autres sortent et rentrent aussitôt apportant des braises ardentes et le coffret à encens. -

Mya jetant sur l'autel une pincée d'encens.

Ô! puissante Athéna, bienfaisante déesse,
Patronne des cités, de l'honneur vengeresse,
Fais que notre Méton échappe aux coups du sort!

Courageuse Pallas, ô! divine maîtresse,
Aide de la vertu, soutien de la faiblesse,
Éloigne de Méton les affres de la mort!

Ô! vierge Itonia, mère de la sagesse,
Qui protèges les feux de l'ardente jeunesse,
Pour sauver le blessé, seconde nos efforts!

Entraîné par son coeur, poussé par sa noblesse,
Notre frère est tombé; vois notre humble détresse,
De l'aveugle destin, viens réparer les torts!

Sutéros à Anaxylos.

En un si grand malheur, dans de telles alarmes,
J'espérais que le ciel viendrait sécher nos larmes.
Au temple de Héra, je m'étais donc rendu,
Pensant que tout espoir n'est point encor perdu.

Je voulais consulter la volonté divine,
Et savoir l'avenir que Callias devine.
Hélas! que m'a t'on dit, dois-je en croire mes yeux?
Dans ce fatal moment, de colère des cieux.
Le prêtre Callias s'épouvante à des signes
Qui prouvent que les dieux nous déclarent indignes.
Les temples sont fermés, depuis l'assassinat,
Les prêtres ont cessé leur saint pontificat.
Il n'est donc plus permis d'offrir des sacrifices,
De lutter, en priant, contre les maléfices.

Anaxylos l'air fort ennuyé.

Que veux tu que Héra fasse pour mon neveu?
Il est perdu, Lysis vient d'en faire l'aveu.
Et les temps ne sont plus au règne du miracle,
Dont autrefois les dieux accordaient le spectacle.
Mortellement frappé, Méton, avant ce soir,
Laissera tous les siens dans l'amer désespoir.

Sutéros s'éloigne. Anaxylos à part, le visage éclairé par un sourire diabolique.

Il doit aussi laisser une immense fortune,
Qui, dans mes mains, sera, ma foi, bien opportune.
Je vais donc, dès demain, prendre sans hériter,
Et la femme et les biens dont je dois hériter.

Mya et Lysis à genoux auprès du lit de Méton, observent en silence le visage du blessé. Le Médecin se tient debout près du lit.

Cléonyme comme s'il s'adressait à lui même.

Admirable Méton, ta vertu, ton courage,
Tes nobles sentiments au dessus de ton âge,
Imposent le respect, font maudire le Destin,
D'avoir compté tes pas, de barrer ton chemin.
Enflammé par l'amour du bien, de la justice,
Ennemi déclaré des erreurs et du vice,
Tu méritais de vivre et de pouvoir cueillir
Ces fruits que tu pensais devoir un jour mûrir.
Ton ardeur te lançait dans la philosophie
Tu voulais, c'était là le rêve de ta vie,
Rénover le penser de tout le genre humain,
Faire oublier ce jour, ne songer qu'à demain.
C'en était trop, hélas! Et tu tombes victime
D'un héroïque effort, de ta candeur sublime:
Trop jeune, trop ardent, tu n'as point attendu;
Te voici pour toujours aux enfers descendu.

après une courte pause.

Dieux! ne pourrez vous donc épargner la souffrance
De ce doute poignant dans l'ultime espérance?
Est il vrai que la mort doive encore laisser
L'âme survivre au corps, ou tout doit il cesser?

Méton semble reprendre vie, il ouvre les yeux, et pousse un soupir. Mya et Lysis penchés sur son lit, attentifs, reprennent un peu d'espoir. Anaxylos s'est assis, il réfléchit en silence la tête appuyée dans la main.

Lysis

Il semble que Méton respire plus à l'aise,
On croirait, à le voir, que sa douleur s'apaise.

Méton s'agite. Tout à coup il se dresse sur son lit.

Méton

Bandits! retirez vous!

Lysis et Mya effrayés se relèvent et se reculent. Le Médecin fait signe que la fin de Méton est proche. Cléonyme et Sutéros s'approchent, Anaxylos relève la tête, Krusis effrayée se jette contre sa mère. Aréos debout regarde alternativement Méton et Krusis.

Lysis

Que dit il!

Méton
arrêtez !
Lysis s'adressant à Mya.
Le délire le prend.
Méton très agité.
Barbares ! respectez
Leurs droits et notre loi ! Quelle fureur infâme !
Cléonyme.
Il parle aux assassins.
Méton
N'avez vous donc point d'âme ?
Mya joignant les mains et se rejetant en arrière. regardant le Ciel.
Que faire ? O ! Ciel !.. comment pourrait-on le calmer ?
après une pause.
Quel est le dieu cruel qu'il me faut désarmer ?
Méton droit sur son lit, le regard fixe.
Tout l'Univers s'écroule !
Courte pause.
Une flamme effrayante
Se répand dans les Cieux, terrible, menaçante,
Et fait pâlir l'éclat de notre Astre des Jours,
Courte pause, Il étend les bras.
Elle dévore tout, s'étend, monte toujours.
Zeus effrayé se voile et l'Olympe s'incline.
après une courte pause.
Salut ! nouvelle aurore !
Courte pause.
Une face divine
à l'horizon s'élève.
Courte pause.
Oh ! C'est le dieu des dieux,
C'est le Maître suprême, inconnu des aïeux !
Sa voix, comme la foudre, éclate sur le monde.
Ecoutez, o ! mortels, sa doctrine féconde
De ses divines lois acceptant le bienfait,
Allez à la Vertu, qui rend l'homme parfait.
Croyez en un Mourant : notre âme est immortelle
Et, joyeuse, s'enfuit de sa prison charnelle.
Pythagore a dit vrai.
Méton épuisé retombe sur son lit.
Lysis.
C'est un souci constant,
Qui le poursuit encore à son dernier instant.
Méton, se relevant, désigne du bras Anaxylos d'un geste menaçant.
Coupable Anaxylos !
Anaxylos effrayé se lève et reste debout devant Méton, l'air terrifié.
Qu'as-tu fait de ta vie ?
Après une courte pause.
Je lis dans les secrets de ton âme avilie.
Misérable !.. Assassin ... !
après une courte pause.
Tu peux te divertir :
Car le Ciel te réserve un cruel repentir.
après une pause plus longue, Méton faisant un geste d'effroi
Horreur !.. Que vois-je encore ?
après un temps.
Une scélératesse
indigne de ton nom, que ton esprit caresse.
Anaxylos se recule effrayé, semblant ne plus pouvoir supporter le regard accusateur de son neveu. Il chancelle et Sutéros le soutenant le fait asseoir sur un siège.. Il se voile la face des mains.
Méton épuisé retombe sur les coussins de son lit.

Lysis debout devant le lit de Méton.

Infortunés humains !

après une pause.

Qu'il est long de mourir.

Mya à genoux près du lit de son frère.

Pour s'en aller faut il avoir tant à souffrir ?

Méton n'a plus la force de se relever. Il soupire

Méton

Krusis !

Krusis effrayée s'approche, en tenant le vêtement de sa mère qui la suit.

Méton

Krusis ! pourquoi n'es tu pas toujours pure ?

Krusis se recule en poussant un cri : effarée, elle cherche à se cacher dans les bras de sa mère.

Mya qui s'est levée sanglote en se voilant la face de ses mains. Aréos effrayé se rapproche de Krusis, tout en regardant Méton avec terreur. Lysis tout à sa douleur est à genoux aux pieds du lit de Méton.

Krusis

Ma mère que dit il ?

Méton

Oh ! l'horrible torture !..

après une pause.

Comme épouse, Krusis ! mon cœur te désirait.

Krusis effarée

Mère ! Entends tu ?

Méton

Pour toi, tout mon être souffrait.

après une pause.

O ! Laïs ! qu'as tu fait de ta fille innocente ?

après un temps.

Dans les bras d'un amant, je la vois palpitante.

Lentement et faiblement.

Krusis !.. Krusis !

Aréos veut s'approcher de Krusis qui le repousse.

Lysis effrayé.

Il se meurt !

Méton très faible.

Krusis !

Lysis rapprochant son visage de celui de Méton

C'est la mort.

Sa tête s'abat sur le lit de Méton. Il fond en larmes

Mya

O ! terrible destin ! oh l'affreux coup du sort !

Elle se laisse tomber sur un siège et sanglote.

Anaxylos, feignant un profond désespoir, se retire appuyé sur l'épaule de Lutéros.

Grand silence troublé seulement par le bruit des sanglots et par les aboiements d'un chien qui, dans les jardins hurle à la mort.

Laïs, Krusis et Aréos à part derrière la statue d'Athéna.

Laïs tristement à sa fille.

Hélas ! Que n'ais-je su.

Krusis en larmes.

Je suis désespérée.

Un caprice a perdu mon âme exaspérée :
J'ai voulu de l'amour connaître les ardeurs,
Savourer les plaisirs, goûter aux impudeurs,
Sans penser qu'en donnant mes baisers sans réserve,
En disposant de biens qu'une fille conserve,

Je brisais à jamais un heureux avenir;
Ma mère, maintenant, que vais-je devenir?

Aréos s'approche et lui saisit la main, elle le repousse.

Aréos *suppliant*

Console toi, Krusis, dans ma flamme jalouse,
Je veux que d'Aréos demain tu sois l'épouse.
A ce jour, jusqu'alors je n'avais pas songé;
Chasse les noirs soucis de ton coeur affligé.

Laïs *rapprochant les deux enfants.*

Rendons grâces aux dieux du bonheur de ma fille;
Pour Méton c'est la nuit, pour elle le jour brille.

Pendant qu'ils parlent à part, les sanglots redoublent autour du lit de Méton, Cléonyme assis, le menton dans la main semble plongé dans de tristes réflexions. Les servantes accourues font entendre leurs lamentations. Le chien hurle toujours à la mort. Un prêtre accompagné de ~~et des~~ pleureuses ~~sont~~ est entré, il fait des libations devant le cadavre de Méton, les pleureuses font entendre leurs cris.

Le prêtre. *chante:*

Méton est descendu dans le triste séjour
Du silence et de l'ombre
Il a quitté le jour,
Pour le domaine sombre
Où son âme languit,
Dans l'éternelle nuit.

Choeur des femmes.

Laissons couler nos larmes
Crions notre douleur
En ce jour de malheur
De cruelles alarmes.

Le prêtre.

Au bord de l'Achéron, sortant du noir chaos
Une foule impuissante
Errante et sans repos,
Se presse frémissante,
Suit d'un regard glacé
L'ombre du trépassé.

Choeur des femmes.

Laissons couler nos larmes. etc...

Le prêtre.

Quand la flamme aura pris ce que laisse la mort,
Dès que la sépulture
aura lavé ton corps
De toute flétrissure,
Seulement à ce prix,
Tu franchiras le Styx.

Choeur des femmes.

Laissons couler nos larmes.. etc..

Le prêtre.

Infortuné Méton, errant dans les enfers,
Sans espoir, sans sourire,
Sans connaître tes fers
Sans entendre ni dire
Tu ne songeras plus
A tes jours disparus.

Choeur des femmes.

Laissons couler nos larmes.. etc..

Fin du IIIe Acte.

IVe Acte.

Exèdre de la maison de Lysis, vaste salle analogue à l'exèdre de la maison d'Anaxylos, donnant sur les jardins. à gauche, on voit l'atelier de Lysis. Sièges et tables.

Scène I.

Anaxylos, Cléonyme, Lysis, Mya

Lysis en tenue de travail, portant une tunique courte bordée d'une bande de safran. Anaxylos en tunique et himation blancs crème. Cléonyme en tunique pourpre frangée d'or. himation blanc crème bordé de pourpre. Mya en costume de deuil, tunique blanche bordée de violet, himation de gaze noire bordée de violet, la tête drapée, elle s'évente elle même, tandis qu'Anaxylos se fait éventer par une esclave. Sur des trépieds, plateaux chargés de fruits. Mya tient une rose à la main.

Cléonyme.

Depuis que du Traeis, jour à jamais fatal,
Sybaris a subi le désastre brutal,
Nous n'avons plus le droit d'implorer la Fortune;
Comme les autres dieux, Tyché nous tient rancune
Du forfait de Siris, de la mort d'innocents
D'infâmes trahisons, crimes deshonorants,
Dont toujours notre nom portera la souillure.
Tous les signes divins sont de mauvais augure:
On dit que dans le temple, à la nuit, chaque soir,
Jaillit, comme une source, un torrent de sang noir,
Que la Grande Héra, dans sa juste colère,
Ne nous accorde plus même un regard sévère.
Nous avons consulté l'oracle pythien,
Imploré d'Hélios le puissant soutien.
Hélas! Qu'a répondu le dieu de la Phocide?
"Que l'Olympe a jugé notre ville homicide,
"Indigne de régner sur la terre et sur l'eau,
"Que l'Eternel Oubli l'a marquée à son sceau."
Et voici les arrêts du ciel qui s'accomplissent.
Sur le fatal chemin, je sens nos pas qui glissent:
Un effrayant désastre hallucine mes yeux;
Je vois s'évanouir les gloires des aïeux.
Nos soldats dispersés, la ville assiégée,
Notre commerce mort, la plaine ravagée,
Attestent que les dieux, dans leur ressentiment
Condamnent Sybaris au plus dur chatiment.

Anaxylos.

Les instants sont facheux, il faut le reconnaître;
Mais l'avenir n'est pas ce qu'il peut te paraître:
De Locres, de Tarente, il viendra des secours,
Syracuse enverra les siens dans quelques jours;
Milet se gardera de trop se faire attendre.
Et nous aurons bientôt des bras pour nous défendre.
Il suffit de tenir encore quelques mois.
Je ne puis, mon ami, partager tes émois.

Cléonyme.

Ne sais tu pas, dis moi, que les Cités voisines
Abandonnent Télys aux colères divines,
Que Locres et Tarente ont déjà répondu,
Qu'un secours de Milet ne peut être attendu?
L'habile Pythagore, en nous faisant maudire
par les dieux courroucés, savait nous interdire
Le concours des Etats dont nous étions amis,
Les tourner contre nous ou les rendre indécis.

Anaxylos.

Que ne proposons nous déjà de nous entendre
Plutôt que de chercher encore à nous défendre?

Ne vaudrait il pas mieux payer une rançon.
Profiter, sans délai, de la dure leçon,
Que de semer notre or en parade inutile,
Ce serait le parti, je crois, le plus habile.

Lysis

Sybaris me parait devoir capituler,
Si de paix aujourd'hui nous ne pouvons parler.
La vigueur des soldats à chaque instant décline,
Et le peuple déjà se plaint de la famine.

Cléonyme

Pensez vous que Télys demeure indifférent ?
Je puis vous affirmer que son calme apparent
Cache de grands soucis, une angoisse profonde.
Sur des faits imprévus, tout son espoir se fonde;
Car, dans les pourparlers, qu'il a fait engager,
Aux projets de Milon il n'a rien pu changer.

Anaxylos.

Que veut donc le vainqueur ?

Cléonyme.

Qu'on dépose les armes !
Comprenez maintenant quelles sont mes alarmes:
Si nous obéissons, nous serons, j'en frémis,
Sans défense livrés à nos durs ennemis.
Pythagore nous hait; Il est maître. Il ordonne
Que Sybaris désarme et se livre à Crotone;
Dix fois il a prescrit d'en finir avec nous.
Notre peuple sera, par son ordre dissous,
Et la ville soumise au plus cruel outrage,
Verra nos citoyens réduits en esclavage.

Anaxylos.

Se pourrait il ? Grands dieux ! - mais à quoi sert notre or ?

Cléonyme tristement

Notre or ! Ils le prendront; et voudront plus encor.

après une courte pause.

Nos femmes et nos biens, nos maisons, nos fortunes,
Ne seront point assez pour calmer leurs rancunes:
Ils exigeront tout.... Misérable Télys,
Tes fureurs ont perdu l'avenir de nos fils !

Après une nouvelle pause.

Voici donc où tendait la fameuse doctrine;
Maintenant, devant elle, il faut qu'on s'incline.
Pythagore apparaît aujourd'hui démasqué.
L'esprit du mal le suit, par lui même évoqué,
Ne renonce t'il pas à ces mots de clémence
Qu'il prononçait hier ? Et, dans son insolence,
Ne se montre t'il pas le pire des tyrans
Prêt à tout ravager, semblable aux ouragans.

après une nouvelle pause.

O ! Méton ! Que n'es tu resté sur cette terre
Pour juger des effets de ta doctrine chère !

Anaxylos, gêné au souvenir de Méton, parle à voix basse avec Mya.

Scène II.

Les Mêmes - Entre Daê suivie d'une servante. Elle est vêtue d'une tunique ouverte sur le côté, transparente, brodée d'or sur un fond crème et drapée dans un himation plus épais de même couleur, dont sa tête est couverte. Grands anneaux d'or aux oreilles, large collier d'or, bracelets. Elle tient à la main un éventail tressé en feuilles de palmier.

Daê à Anaxylos.

N'as tu pas ordonné ______ Que je me rende ici ?

A tes désirs toujours soumise, me voici.

Anaxylos.

Ah ! te voilà, Daê, mon neveu te demande
De poser devant lui : Va, je te recommande
De te montrer docile à ce qu'il prescrira,
Pour sculpter Artémis, ton corps l'inspirera.
C'est un honneur pour toi que d'être le modèle
D'une belle déesse et d'être non moins belle.

Mya à part, en regardant tour à tour Anaxylos et Daê.

Je ne puis concevoir les erreurs du Destin,
Pour aussi belle fille, un homme si vilain.

à haute voix.

Viens, gentille Daê, ton regard sait me plaire.
Tant que tu poseras, j'espère te distraire ;
Car, si tu t'en souviens, il ne faut pas bouger.
Je te lirai des vers, pour te dédommager.
Des vers sur la beauté d'Artémis chasseresse
Qui combla d'Hélios la divine tendresse.
On dit bien qu'embrassant le pied de ses autels,
Elle ne voulait pas répondre à ses appels ;
Mais, à part moi, je crois, que pour la bienséance,
La Pudeur préféra qu'il lui fit violence.

Daê à Anaxylos.

Ah ! J'oubliais, Seigneur, je sortais pour venir,
Un magistrat entrait, voulait t'entretenir.

Anaxylos.

Kylon, assurément ! homme d'un certain age
De tous nos gens de loi, c'est, dit on, le plus sage.

Daê faisant de la tête un signe affirmatif.

Seigneur.

Anaxylos.

Dans un instant, j'irai le visiter.

Lysis se lève, Mya prend Daê par la main pour la conduire à l'atelier.

Mya à Daê

Viens Daê. Le jour baisse ; Il nous faut nous hâter

Lysis, Mya et Daê, suivie de son esclave, sortent ; on entend les rires des deux femmes qui vont en s'éloignant

Scène III.

Cléonyme et Anaxylos seuls.

Anaxylos.

Quelque soit le danger, tu ne saurais prétendre,
Qu'on ne trouvera pas un terrain pour s'entendre.
Tout s'arrange ici bas, et je serais surpris,
Si, de nos pourparlers, le cours n'était repris.
On causera longtemps, je n'y mets aucun doute,
Avant que d'un accord on découvre la route.
Nous aurons à payer, à raser nos remparts,
A donner des cités, céder nos boulevarts ;
Achever Sybaris est chose superflue,
Pour qui peut ordonner dans la ville vaincue.

Cléonyme faisant un geste de dénégation.

Que l'Olympe t'entende et juge comme toi ;
Espérons que Milon fera douce sa loi.

Anaxylos. jetant un regard autour de lui.

Anaxylos et Cléonyme sont tous deux assis, Anaxylos rapproche son siège de celui de son ami.

Nous sommes seuls ici ; Parlons d'une autre affaire
En causer avec toi ne saurait me déplaire ;
Si tu n'étais venu, je t'aurais visité ;
N'osant me décider sans t'avoir consulté.

après une pause.

La mort de mon neveu, ce drame lamentable,
Me cause une douleur poignante, insupportable.
Non seulement je pleure un parent que j'aimais,
Mais, par ce coup du sort, je me vois, désormais,
Contraint par les devoirs qu'impose la famille.

Il reprend haleine. Cléonyme l'écoute avec curiosité, en souriant légèrement, pensant bien qu'Anaxylos, invoquant les devoirs de famille, va lui dire une énormité.

Archytas n'avait eu qu'un fils, outre une fille.
Il était, tu le sais, fils aîné d'Acrotas
Et j'étais le second. Le troisième Nicas
M'a laissé deux neveux, ainsi notre lignée
Se compose de nous, de famille éloignée
Et de notre Mya, la femme de Lysis.

Cléonyme fait signe qu'il est au courant

Or tu sais que, d'après la déesse Thémis
Par la mort de Méton, sa soeur est épiclère.
Son mariage est nul; et la loi considère
Qu'elle doit revenir au plus proche parent
Son père n'ayant point écrit de testament.

Anaxylos interroge du regard Cléonyme qui rit

Je puis prendre Mya, sans conteste possible
La contraindre à l'hymen m'est aujourd'hui loisible
Et, si je renonçais à mes droits de tuteur,
C'est l'un de mes neveux, devenu curateur,
Qui me remplacerait auprès de sa cousine.
L'héritage suivant la ligne masculine.

Cléonyme riant.

Ce n'est pas mal pensé, pour un joyeux viveur.

après une courte pause

Je vois que, sur la loi, tu n'es pas un rêveur
En connaissant le fond, la forme, la finesse,
Tu sais la manier, quand le besoin te presse.

Anaxylos paraissant très surpris.

Que me reproches-tu! Je renonce au bonheur,
Pour suivre le chemin que me trace l'honneur.
Vois! En me mariant, je perds l'indépendance.

Cléonyme souriant.

Tu gagnes, en retour, une douce abondance.

Anaxylos protestant.

Cléonyme, combien en cela ton erreur
Me cause de chagrin.

après une pause très courte.

Est il accapareur,
Celui qui pour céder aux lois se sacrifie?

Cléonyme riant.

Cet élan de vertu, vraiment me stupéfie.

après une pause.

Daê, qu'en feras tu?

Anaxylos vivement.

Pourquoi donc la chasser?

après une courte pause.

D'ailleurs elle me plaît, je ne puis m'en passer.

après un temps.

Moi! Consumer mes jours au fond du Gynécée,
J'en frémis de dégoût, à la seule pensée.

Cléonyme ne peut contenir son rire.

Anaxylos tristement.

Sur un pareil sujet, peux tu donc plaisanter.
Veux tu, par un neveu me laisser supplanter!

Si je ne fais valoir mes droits sur ma pupille,
Penses-tu qu'il n'est pas de juges dans la ville
Pour donner cette fille à l'un de nos parents?
Je vois déjà surgir de nombreux concurrents
Qui, peu favorisés des biens de la Fortune,
Trouveront, j'en suis sûr, cette chance opportune.
Enfin, puisqu'il le faut, je vais donc t'avouer,
Que je serai meurtri, si je dois échouer;
car j'adore Mya, je l'aime, la désire,
Ne la céderais pas pour les biens d'un Empire.

Cléonyme railleur.

Le trouble de ton coeur m'enchante, me ravit.
Il prouve que vraiment le bonheur te sourit

Il rit

Tu prendras la fortune en recevant la femme:
Heureux, tout à la fois, dans tes voeux et ta flamme.
Entre ces deux bienfaits tu n'auras pas le choix:
Car on a tout prévu, dans nos antiques lois.

Après une pause, Cléonyme toujours railleur.

Il est un beau dessein, et l'honneur te l'inspire:
C'est d'épouser Mya pour qui ton coeur soupire,
Et de te refuser à prendre son trésor.

après une nouvelle pause.

Je te plains; car Thémis unit la femme et l'or.
C'est un devoir sacré d'accepter sa sentence;
Tu le dois au respect d'une illustre ascendance.

Cléonyme posant la main sur l'épaule d'Anaxylos le regarde en riant.

Anaxylos très sérieusement.

Mon bonheur est parfait; je vais, dans un instant,
Prier Kylon de rendre un arrêt concluant.

Cléonyme reprenant son sérieux.

A ce sujet, je sais, la coutume est formelle,
Et Kylon, dans les lois, en clairvoyance excelle;

après une pause.

Ne crains tu pas, pourtant, que Lysis irrité,
Ne se dresse devant ce sort immérité.?

Anaxylos feignant de ne pas entendre.

J'ai besoin d'un service et tu peux me le rendre.

Cléonyme fait signe qu'il est prêt.

Il faudrait voir Mya, pour lui faire comprendre
Que la mort de son frère a changé son état,
Qu'elle verra, sous peu, venir le magistrat.

Cléonyme.

Ainsi sera-t'il fait comme tu le désires.

à part. pendant qu'Anaxylos s'éloigne.

Près de Lysis, Mya, pendant que tu soupires,
Pendant que dans l'Amour tout ton être s'endort
Tu ne sais quels tourments te ménage le sort.
Des lois de Sybaris, innocente victime,
Tu tomberas bientôt dans le plus noir abîme

Méprisant tes vertus, l'esclave et le tuteur
Se feront un plaisir de souiller ton honneur.

En tout temps et partout, cette charmante fille
Aime, sourit ou danse, ou bien chante ou babille.

Scène IV.

Anaxylos est sorti; Cléonyme resté seul et assis, il réfléchit. On entend la voix fraîche de Daê qui, ayant fini de poser devant Lysis, chante en se promenant dans les jardins.

Daê

Chant sans musique

Enfant! pourquoi ne pas me dire,
Vers quels buts s'envolent tes traits;
Car je ne voudrais pas médire,
En trop parlant de tes forfaits.

Tu bravais le maître suprême,
Le même jour que tu naissais;
D'Astarte, ta mère, elle même,
Fripon! tu louais les attraits.

Hélios aux armes brillantes,
Par ton arc, tu le terrassais.
Les déesses les plus charmantes,
A tes lois tu les soumettais.

Pallas ne veut pas satisfaire
Aux avances que tu lui fais;
Artémis ne saurait te plaire,
Devant les Muses tu te tais.

Tu n'as donc pas cette éloquence
Que, sans réserve, on me vantait.
Quant aux exploits de ta vaillance,
N'est il pas vrai qu'on les surfait?

Trop souvent ton carquois se vide
Sans qu'on sache par quels méfaits.
Je crois, dans mon âme candide,
Qu'aux oiseaux tu sèmes tes traits.

Cléonyme regardant vaguement d'où vient la voix, sourit.

Cléonyme à part.

Chante l'amour Daê, chante le dieu calin.
Tes accents sont trop doux pour cet enfant malin
Qui bientôt, sous ce toît, fera couler des larmes.
Faut il voir succéder de poignantes alarmes
à des jours de bonheur!

Il se tourne vers la porte par laquelle Anaxylos est sorti et s'adressant à lui absent.

Sans coeur! bourreau cruel.
Puisse Zeus empêcher ton acte criminel.
Perfide Anaxylos! par amour des richesses
Tu vas donc te livrer à d'infâmes bassesses.
O! coupable Thémis!.. Mais pourquoi permets tu
Si souvent au malheur de frapper la vertu!

Scène V.

Cléonyme, entrent Mya et Daê, Lysis.

Mya

Seul ici, Cléonyme?

Cléonyme tristement

A mon humeur chagrine
J'imposais, en songeant, un peu de discipline.
D'ailleurs, je t'attendais, ayant à te parler.
après une pause.
De choses, O! Mya, qui te vont désoler.

Mya étonnée

Pourquoi prends tu cet air de profonde tristesse.?

Cléonyme.

Je te sais gré, vraiment, d'être devineresse.
Tu lis dans mon regard que je suis soucieux;
J'ai si peur d'entrevoir des larmes dans tes yeux.

Mya anxieuse.

Je ne sais que penser. Que veux tu donc me dire
de si grave?

après un temps.

Faut il que Daê se retire?

Cléonyme approuve du geste. Daê sort et plusieurs fois se retourne en quittant la salle. Mya prend un siège près de Cléonyme.

Cléonyme sévère

Peu de jours sont passés depuis le grand malheur
Qui, soudain, est venu troubler votre bonheur.
Par la mort de Méton, ton âme déchirée
A des maux plus cruels ne s'est pas préparée.
Depuis ce deuil affreux, n'aurais tu pas songé,
Que dans ton propre sort tout doit être changé?

Mya effrayée par ce préambule.

Changé! Pourquoi?... comment?

Cléonyme.

aujourd'hui, fille unique
Tu tombes sous la loi de notre République.

Mya

Quelle loi, je te prie?

Cléonyme.

Je dois te l'avouer.

après une courte pause.

Tu chéris des liens qu'il te faut dénouer.
Héritant d'Archytas, au trépas de ton frère,
Tu deviens par la même une fille épiclère:

Mya fait un geste d'épouvante et d'interrogation.

Notre loi te contraint à quitter ton époux,
A rompre ce bonheur qui te semble si doux.
Du fait de cette mort, ton union est nulle;
Les trésors qu'en tes mains l'héritage accumule,
Tu les dois porter tous au plus proche parent;
Car ton père n'a pas laissé de testament.

Mya se levant de son siège, se frappe la tête des mains, est agitée par un affreux désespoir.

Mya.

O! désespoir affreux!... O! cruelle détresse...
Me faudrait il quitter l'objet de ma tendresse?.
Non... Non.. plutôt la mort.. oh! plutot le poison
Que jamais renoncer à ma chère union,
au toit où j'ai connu l'existence sublime
De deux coeurs qui s'aimaient... Plutot tomber victime
Du poignard dont Lysis me percera le sein...
A mes jours malheureux il saura mettre fin.

après avoir repris haleine elle s'écrie.

Lysis!.. oh mon Lysis!.. Il te faut donc apprendre
Qu'un ignoble tuteur s'apprête à me reprendre!

Lysis accourt aux cris de Mya, effrayé.

L'affreux Anaxylos deviendrait mon époux.

après une courte pause.

Qu'ai-je donc fait, O! dieux! pour que votre courroux
M'abandonne aux plaisirs de ce viveur infâme....
Dans les bras de cet homme!.. Oh! non!.. prenez mon âme..
Ah laissez moi mourir!... faites moi succomber,
Sous le coup de la honte où je ne puis tomber!

après une nouvelle pause, s'adressant à Lysis.

Entends tu?.. Quelle horreur!.. mon parent le plus proche!

Elle n'a plus la force de parler.

Oh Lysis!... Cher Mari.. la mort... la Mort s'approche.

Mya perd connaissance dans les bras de Lysis

Cléonyme

Terrible coup du Sort!

Il s'empresse autour de Mya assise sur un siège, évanouie. Cléonyme consterné la regarde.

Lysis

Mya! rassure toi.
Nous fuirons Sybaris...... surmonte ton effroi:
Nous irons dans Argos, ma réelle patrie
À l'abri des terreurs; calme toi, je t'en prie.

Cléonyme

De la ville cernée, on ne peut plus sortir.

Lysis

Je supplierai Milon de me laisser partir.
Ne suis je pas, pour lui, citoyen de Crotone?

Cléonyme

Ton Coeur, à cet espoir, vainement s'abandonne:
Tu sortiras, Lysis, si Milon le veut bien;
Mais Mya doit rester où la loi la retient;
Cent voix s'élèveront, réclamant sa fortune;
Elle doit s'incliner devant la loi commune.

Lysis.

Moi!.. céder ma Mya!... renoncer à son Coeur!...
Laisser Anaxylos s'emparer en vainqueur
De cet être chéri dont mon âme est éprise....
Ce monstre commet là surprenante méprise.

Mya s'agite et gémit elle reprend lentement ses sens.

Cléonyme.

Si son oncle y renonce, elle est à ses cousins.

Lysis.

Misérables bandits! Magistrats assassins!
Le jour que vous viendrez, pour ravir mon épouse,
Ce jour, vous me verrez, dans ma fureur jalouse
Pour sauver son honneur, prendre en main le poignard.....
Vous pourrez l'emporter: car il sera trop tard;
Et mon Corps frémissant, durant notre agonie
Arrosera de sang ——— sa dépouille bénie...
Vous voulez notre mort!!.. Vous serez satisfaits...
Mais les dieux puniront vos atroces forfaits...
Vous ne trouverez plus que des cadavres blêmes,
Pauvres témoins glacés de nos amours suprêmes...
Infâme Anaxylos! ris de notre malheur!
Tu prendras nos trésors; mais n'auras pas son Coeur!

Mya *revenant à elle, lentement et faiblement.*

Lysis!.. je veux mourir.

Lysis

L'heure du sacrifice
Ne sonne point encore.

après une courte pause.

O! cruelle injustice!

Mya se lève lentement, Lysis la soutient. Ils sortent

Lysis *en sortant.*

O! Zeus pourquoi créer un dieu pour les amours.
Et briser le fil d'or qui reliait nos jours?

Scène VI.

Cléonyme seul, s'avance vers la rampe.

Cléonyme.

En parlant, j'ai commis un crime abominable;
C'est Anaxylos qui seul en est responsable.
Il a pour lui son droit, qu'on ne peut contester;
Mais, contre un tel méfait, j'aurais dû protester.

Il se promène dans la salle, très agité portant fréquemment la main à sa tête.

Scène VII

Cléonyme et Sutéros qui entre en Scène.

Cléonyme

Ah! C'est toi, Sutéros?

après un temps.

Quelle cause t'amène.

Serais tu fasciné?.... Cherches tu la syrène?

A l'instant elle était là bas, dans les jardins,

et riait en chantant quelques couplets badins.

Scène VIII

Cléonyme sort. Sutéros reste seul. Il regarde vers le jardin puis, s'arrêtant au milieu de la salle, se prend à réfléchir.

Sutéros

A ce que l'on m'a dit, ce tantôt, dois je croire.

Ou bien n'est ce après tout qu'une vulgaire histoire.

Un bruit s'est répandu.. je crains de m'abuser.

On dit qu'Anaxylos bientôt doit épouser

Les trésors de Mya.. Quelle splendide affaire!

après une courte pause.

Il me faudrait tenter pour toujours de lui plaire.

après une nouvelle pause.

Mais je doute qu'il puisse, en ces tristes moments,

Parvenir à calmer d'aussi sages tourments.

après une nouvelle pause.

Et d'ailleurs, à quoi bon éviter la ruine

Quand à de grands malheurs l'olympe nous destine.

Sybaris est perdue, ainsi le veut le Sort;

Et nous devons céder à la loi du plus fort.

La famine, demain, enfoncera nos portes

Et Milon, dans nos murs, conduira les cohortes

N'est il pas plus prudent de compter avec lui

Que de servir Tyché, quand la déesse a fui?

Scène IX

Sutéros, Daê.

Daê entre avec précaution, regardant autour d'elle.

Daê

Es-tu seul, Sutéros!... et personne n'écoute?

Sutéros l'apercevant

Daê!.. chère Daê!

Daê désolée.

Quel malheur!. pas de doute!

Sutéros

De quoi s'agit il donc?

Daê

Oh! j'ai tout entendu

après une courte pause.

Anaxylos!.. Mya!. mon bonheur est perdu!

Ils vont se marier et je retombe esclave,

Servante de Mya!

après une nouvelle pause.

Ah que mon mal est grave!...

Mya ne voudra pas me garder sous son toît....

Je ne te verrai plus... ma douleur s'en accroît.

Sutéros

Ne te lamente pas, Daê, je t'en conjure.

Les dieux ne voudront pas une pareille injure

Ils ont, de nos amours, guidé les premiers pas

Et, devant notre but, ne nous trahiront pas.

après une courte pause.

Le peuple se tourmente, et déjà la famine

Vers la rébellion, chaque jour l'achemine.

Demain nous le verrons, plutôt que de mourir,

Pour appeler Milon, vers les portes courir...

Que lui fait, après tout, le lieu de l'esclavage

Crotone ou Sybaris, quel est son avantage!

Mya ne m'aime pas, ne m'aimera jamais
Qu'importe son amour. pourvu que desormais
Je me trouve à l'abri des coups de la Fortune
Elle me haïra... Qu'importe sa rancune
J'a prendre à son amant, Quel succulent régal
Je trouverai chez elle un plaisir sans égal
Il lui faudra plier, se donner dans les larmes
De semblables amours, j'ignore encor les charmes.

Il regarde autour de lui, puis reprend à mi-voix

Hier, pendant la nuit, longtemps on a parlé
De mettre à mort Télep, et le peuple assemblé
M'a demandé d'offrir à Milon les services
après une courte pause.
Ce soir je vais au camp,
Il reprend en souriant.
Et, pour mes bons offices,
J'obtiendrai des vainqueurs complète liberté
pour ceux qui me sont chers.

Daê *s'appuyant souriante sur l'épaule de Sutéros*

Qu'avez vous comploté

Sutéros *très bas.*

De rendre Sybaris

Daê *enlaçant de ses bras le cou de Sutéros*

oh! douces espérances!
Dieux! vous daignez donc mettre un terme à nos souffrances?
après une courte pause.
Quel bonheur, Sutéros, de me donner à toi,
De vivre de nos cœurs, de ne penser qu'à soi.
Nous irons.. le veux tu?.. dans Corinthe la belle,
Chasser les souvenirs d'une attente cruelle
Elle le serre contre sa poitrine.
oh! mon amant chéri! Que nous serons heureux,
Libres de nos amours,..et tous seuls,..tous les deux!
Après une courte pause.
Affranchi, tu pourras, en me prenant pour femme,
arracher ma pudeur au joug le plus infâme.
Dans un transport de tendresse.
Dieu de ma liberté!.. Ton temple est dans mon cœur.
Je t'aime, te chéris, j'adore mon sauveur.
J'oublierai, dans tes bras, les pénibles années,
Le hideux cauchemar de mes amours damnées.

Sutéros *bas*

Chût! on entend des pas.

Il écoute, Daê s'enfuit à l'autre extrémité de la salle et semble entrer sur l'appel de Sutéros.

Daê *à très haute voix.*

Me voilà! Je te suis.

Scène X.

Sutéros, Daê. entre Anaxylos.

Anaxylos *l'air contrarié.*

Vous causez en ce lieu?.. Qui vous a donc permis!

Sutéros

Seigneur, j'étais venu pour chercher ta maîtresse

Anaxylos les congédie brutalement d'un geste. Ils sortent. Daê se retourne plusieurs fois, indignée d'être traitée de la sorte.

Anaxylos *seul, regardant vers la porte.*

Ma Daê serait elle une simple drôlesse?
Quoi? serais je trompé par ce vil intendant?
après une pause pendant laquelle il réfléchit.
Chassons de notre esprit ce penser obsédant;
Nous avons à traiter trop importante affaire,
pour affecter nos sens d'une intrigue vulgaire.
après une courte pause.
Kylon d'ailleurs l'a dit: Il suffit de vouloir,
Pour que ce cher bijou rentre sous mon pouvoir.
Son mari!... De puis elle est la concubine;
Et si, dans l'impudeur, ma pupille s'obstine,
Comme tuteur je dois la faire emprisonner;
De ce pas je vais donc aller la raisonner.
Je ne puis, par respect pour le nom mon frère,
Tolérer un affront dont je me désespère.
après une pause- avec indignation.
Quoi! voir notre Mya maîtresse d'un sculpteur!
Pour le sang des aïeux, quel affreux deshonneur!

Fin du IVe Acte.

V^e – Acte.

La scène représente l'une des places publiques de Sybaris. En avant un portique de style ionien, à droite et à gauche deux temples dis-semblables de style ionien. devant les temples des statues divines et des autels. à gauche de la place un gros cyprès portant des ex-voto. Au fond, maisons aux toits plats, jardins dont les arbres dépassent les toits. rues tortueuses couvertes de grands voiles. seule la place reçoit les ardeurs du soleil. Dans le lointain le temple de Héra et le palais de Télys. À l'horizon les montagnes de la Calabre.

Il est environ cinq heures du soir, le soleil baisse sur l'horizon et éclaire la ville de ses feux rouges.

Des gens vont et viennent dans les rues quelques soldats passent

Scène I.

Anaxylos, Cléonyme.

Anaxylos Tunique crème bordée de safran, Himation semblable, un bandeau d'or dans les cheveux. Il se promène sous le portique semblant attendre avec inquiétude. passe Cléonyme qui le rencontre; Il est vêtu de la tunique brodée de pourpre sur fond crème, porte l'Himation brun très simple et un bandeau couleur crème dans les cheveux.

Anaxylos.

Te voici, magistrat, ... Salut à Cléonyme.
Reçois de ton ami, les souhaits qu'il t'exprime,
Plus ardents aujourd'hui qu'en tout autre moment.

Cléonyme.

Quelle affaire te fait songer si gravement!
Aurais tu dans le coeur une intrigue nouvelle!

Anaxylos.

Mon coeur, tu le sais bien, est tout à la rebelle.

après une courte pause.

Dont l'artiste Lysis s'est fait le gardien:
Et, depuis quelques jours, je cherchais le moyen
D'éloigner cet intrus de ma chère pupille;
Mais il est vigilant; ce n'était pas facile.
Toujours mes serviteurs qui, fort discrètement,
Autour de la maison rôdaient furtivement,
Me disaient, au retour, que sa demeure est close
Que jamais aux regards ma Myа ne s'expose.
J'ai donc du soudoyer des gens de sa maison.
Une esclave a souscrit à cette trahison.
Et par elle j'ai su, qu'au cours de la journée,
Cette fille au logis serait abandonnée,
Lysis devant sortir, mandé par le Tyran.

Cléonyme

Par Télys?.. cependant il n'est pas courtisan.

Anaxylos.

Mais il est étranger, citoyen de Crotone,
Et le maître Télys fort justement raisonne,
En pensant le charger d'aller trouver Milon,
De parler du traité, de poser un jalon.

après une courte pause.

En fait, il est sorti.... Profitant de l'aubaine,
J'ai choisi, de mes gens, au plus une vingtaine,
Ils ont fait des détours, pris des chemins divers
Afin de m'éviter tout sujet de revers.
L'esclave doit ouvrir, indiquer sa maîtresse,
Mes serviteurs auront raison de sa faiblesse;
Ils sont partis. J'attends ici fort anxieux
Du succès de ce coup.

Cléonyme

Folie d'amoureux!

après une pause.

Inconscient ami!. Toujours, toujours le même.

après une nouvelle pause.

Mais?. ne vois tu donc pas que cette heure est suprême
Que si Télys adresse à Milon un exprès,
C'est que l'on a perdu tout espoir... à peu près

Dans un jour, dans une heure, on entendra la trompe,
Annoncer des Vainqueurs l'entrée en grande pompe.
Et c'en sera fini de tes rêves d'amour,
Peut être même aussi de ce divin séjour,
Où tu n'auras connu que la douce mollesse,
Que les plaisirs sans fin, les charmes de l'ivresse.

Après une nouvelle pause.

À t'entendre parler ainsi je crois rêver.
Quoi. Mya!... Tu choisis ce jour pour l'enlever?

après une courte pause.

En ce moment fatal où notre République
Agonise, se meurt, en cette heure tragique?

après une nouvelle pause, pendant laquelle Cléonyme les bras croisés regarde Anaxylos avec étonnement et colère

Y songes-tu?.. Mya!.. O! dieux. quelle impudeur!
L'épouse, le trésor de notre ambassadeur!

Anaxylos.

Par des mots aussi durs, ami, tu me désoles;
Hier, tu n'usais pas de semblables paroles
J'avais alors raison; pourquoi plus aujourd'hui?
Tes avis différents me causent de l'ennui.

On entend, dans le lointain les rumeurs d'une émeute.

Cléonyme.

N'entends tu pas, dis moi, cette rumeur subite?

Tous deux se tournent anxieux vers le fond de la scène. Ils écoutent.

Est-ce la foule encor. que la famine agite?

après une courte pause.

Je crois que l'on se bat à l'entour du palais

après une nouvelle pause.

Ces horreurs, ces périls ne finiront jamais.

Des nuages de fumée s'élèvent dans le ciel, vers le palais de Télys.

Anaxylos. effrayé

Dieux puissants! C'est le feu!.. regarde ces nuages!

Cléonyme désespéré

O! Ciel!.. pour la cité, que de fâcheux présages!

Tous deux demeurent tournés vers les incendies. On voit passer en courant des soldats, des hommes et des femmes, des enfants qui s'enfuient terrifiés, les gens portant leurs hardes.

Scène II.

Anaxylos, Cléonyme, - Laïs et Krusis arrivent en courant, les vêtements en désordre suivies d'esclaves effrayées.

Laïs à Cléonyme.

Tout est pillé, détruit!.. Ils ne respectent rien!
Ils ont tout emporté..... dévasté tout ton bien!
À peine à leur fureur pouvons nous nous soustraire,
Nous esquiver devant la vague populaire.

Cléonyme désespéré

Qu'ai-je fait à ces gens?.. Pourquoi s'en prendre à moi,
Semer dans ma maison le désordre et l'effroi?

après un temps.

Comme des criminels, Zeus irrité nous juge:
Il nous condamne tous à périr sans refuge.

Anaxylos prenant la main de son ami.

Il faut, dans le malheur, se faire une raison;
Mon toit sera le tien, je t'offre ma maison.
Vous ne dormirez pas à la clarté des astres;
Et bientôt vous aurez réparé ces désastres.

Cléonyme.

Ton coeur sera toujours pour moi le grand soutien.

après un temps.

Mais de toi, mon ami, que sera-t-il demain...
Sais tu si maintenant cette plèbe en furie,
Ne va pas. vers tes murs, tourner sa barbarie.

Laïs

Tes esclaves se sont joints aux gens sans aveu,
Après avoir tout pris, ils ont bouté le feu.

x Cléonyme regarde Anaxylos avec pitié, et lève les épaules.

Anaxylos.

Mais que fait donc Télys, à ces heures maudites!
Ne peut il point au crime imposer des limites?
N'a t il pas le devoir d'envoyer des soldats,
De protéger nos biens contre les scélérats!

Scène III.

Les Mêmes. Aréos arrive se traînant, couvert de sang; son glaive lui échappe des mains, il se laisse tomber à terre.

Krusis *se précipitant vers Aréos*

Aréos est blessé!

Aréos *faiblement.*

Ma blessure est mortelle

Krusis *desespérée*

O! ma mère!

Elle se précipite sur Aréos, le couvre de baisers, trempe son visage de pleurs.

Laïs

Aphrodite!.. O déesse cruelle!
Ne peux tu conserver cet enfant pour Krusis.

Elle fait le mouvement de chasser un être invisible.

Retire toi de nous, infâme Némésis,
N'apporte point ici le deuil et la tristesse,
Par tes crimes ailleurs va semer la détresse.

Krusis, à genoux, soutient la tête d'Aréos. Cléonyme et Anaxylos regardent tour à tour consternés le mourant et les incendies qui se développent dans la ville. On entend le bruit de l'émeute plus proche

Aréos *faiblement.*

Ils ont tué Télys.

Krusis

Qu'importe le tyran.

Aréos

Oh! le peuple rugit... fuyez.. c'est l'ouragan!

Krusis *suppliante.*

Toi! cher amant, c'est toi, dont m'importe la vie,
Toi, ton cœur, tes baisers, seul bonheur que j'envie.

Aréos *faiblement.*

Oh!.. ma Krusis!.... Je meurs.. que ce soit dans tes bras!

Krusis couvre de baisers le visage d'Aréos qui rend le dernier soupir.

Laïs *en pleurs*

Vos amours ont vécu..... Voici l'affreux trépas.

après une pause.

Jeune tu connaissais le plaisir, les caresses.
Toute jeune tu sens le deuil et ses tristesses.
Pauvre fleur innocente, éclose du printemps
Tu souffriras trop tôt des épreuves des ans.

Le palais de Télys est en flammes, passe dans la rue la foule hurlante, qui porte au bout d'une pique la tête du tyran. des serviteurs emportent le corps d'Aréos et le placent sur le côté de la scène, Krusis demeure agenouillée, Laïs debout verse des larmes. Cléonyme et Anaxylos regardent avec terreur passer la foule.

Cléonyme.

Promenez, niseuses, vos dépouilles opimes;

après une courte pause.

Ce n'est pas tout, hélas! d'avoir fait des victimes!
Par la mort vous avez puni votre tyran;
Mais de votre malheur vous êtes l'artisan.
Qui d'entre vous ira traiter avec Crotone,
Qui saura résister, quand Pythagore ordonne?
Le sénat est dissous, les sénateurs proscrits,
Vous avez, contre nous, tourné tous les esprits.
Il n'est plus, dans nos murs, un homme assez habile,
Pour qu'on lui mette en main le sort de notre ville.

après une nouvelle pause.

Ivre de ton pouvoir, chante, peuple assassin
Profite! car ce jour sera sans lendemain.

La foule s'écoule, les cris deviennent moins distincts, de nouvelles maisons s'embrasent, le jour tombe peu à peu et la scène s'éclaire des lueurs des incendies.

Variante. - Mya cherchant à attendrir Anaxylos.

Te souvient il du temps ou j'étais tout enfant ?
Temps de ma mère bien aimée
Ou je venais le soir en riant, en chantant,
Par ta gaité l'ame charmée
Tu m'appelais alors d'un sourire joyeux
Tu riais de mon bavardage
Et tu savais me dire en mots délicieux
De jolis contes de mon age.
Mon oncle Anaxylos, t'en souvient il encor
Tu plaisantais de mes malices,
Pour nous, cet heureux temps était notre age d'or
Heures de joies et de délices.

Anaxylos.

Non certes, ma Mya, je n'ai point oublié; etc.

Scène IV.

Laïs entraînant Krusis se rapproche de Cléonyme, des serviteurs emportent le cadavre d'Aréos.

Les Mêmes – Arrive Mya entourée par les gens d'Anaxylos, elle ne porte qu'une tunique crème bordée de pourpre, déchirée au cours de la lutte qu'elle vient de soutenir. Quelques bijoux très simples.

Anaxylos à part en voyant arriver Mya et ses gens.

Je la vois !.. Dieux puissants !.. la voici la rebelle...
Son visage s'enflamme et son oeil étincelle.
La colère se peint sur ses traits empourprés
Paroles de courroux, regards désespérés,
N'obtiendront de mon coeur aucune défaillance.

après une courte pause.

Tu m'appartiens, Mya !.. Toute ton insolence,
Tes plaintes, tes refus ne pouvant m'émouvoir,
Attiseront encor mes désirs de t'avoir.

Haut, s'adressant à Mya.

Mya !.. chère Mya !.. Pourquoi tant te défendre ?
Ne sais tu pas qu'il faut à mes ordres te rendre.

Mya le toisant du regard.

Tu n'as donc pas de sang, pour me traiter ainsi !
Pour moi, plutôt mourir, que d'être à ta merci.

Anaxylos se faisant aimable.

Accepte ton doux sort, Mya, je t'en conjure.
T'abandonner mon coeur, est-ce te faire injure ?

Mya cherchant à l'attendrir.

Te souvient il des temps où j'étais tout enfant,
Où je venais le soir, en riant, en chantant,
Sur les genoux de l'oncle à l'aimable sourire ;
Tu jouais avec moi, et tu savais me dire
Des contes de mon age.

Anaxylos.

Je n'ai point oublié ;
Mais mon sentiment s'est à ton age plié.
J'aimais en toi l'enfant, j'aime aujourd'hui la femme ;
Je t'accordais mon coeur, je te donne ma flamme.
Pourquoi me parles tu des jours qui ne sont plus,
Et de ces jeux d'enfants dès longtemps disparus ?

Mya

Ton coeur et ton esprit, endurcis par la vie,
Te font, Anaxylos, penser une folie.
Tu me parles d'amour, misérable imposteur ;
Et crois faire passer, sous le couvert du coeur,
Ton effréné désir de prendre ma fortune,
Quand pour toi, tu le sais, tu n'en as plus aucune.
Saisis toi de mon or, puisque c'est là ton droit ;
Mais ne vas pas manquer au respect qu'on me doit,
Car la mort me viendrait délivrer de ta chaîne.
Jamais, pour te punir, je n'aurai trop de haine !

après une courte pause.

Ah ! tu parles d'amour, d'élans et de désirs !
N'as tu donc point assez vécu dans les plaisirs ?

après une nouvelle pause.

Ton coeur s'est avili dans des amours serviles,
Et tu crois, aujourd'hui, toutes les femmes viles.
Aux hétaïres, toujours, demandant le bonheur,
Aujourd'hui tu confonds honneur et déshonneur.
Pour toi, Mya ne peut différer de l'esclave,
D'un de ces êtres bas, que ton plaisir déprave ;
Tu n'as donc pas compris qu'en aimant mon mari,
Mon coeur s'est élevé, loin d'en être flétri.
Je n'ai jamais été qu'à cet époux que j'aime,
Et ne serai qu'à lui.

après une courte pause.

Me pousser à l'extrême,
Serait me condamner à prendre le poison ;

après une courte pause – menaçante

Et je ne serais pas seule dans ta maison.

Anaxylos riant de ces menaces.

Oh ma douce Mya !

après un temps.

Mya ! Que ta colère
Te rend belle à mes yeux, à mon amour plus chère.

après une courte pause.

Je n'ai jamais connu rien de plus enflammant,
Que de voir une femme en tel emportement.

Les incendies font rage, la nuit est venue la scène est éclairée par les flammes. Cléonyme tenant serrées contre lui Laïs et Krusis jette tour à tour les yeux sur la ville et sur Anaxylos et Mya.

Mya

Misérable bourreau ! Tu me veux pour victime ?

Anaxylos qui semble ne pas voir la catastrophe de la ville.

Tu préfèrerais donc l'amour illégitime ?
Tu le sais bien déjà, ton mariage est nul.

après une courte pause.

Résister de ta part serait un vain calcul ;
Car si ma nièce veut ainsi se compromettre,
Moi, Tuteur, je ne puis pourtant pas le permettre.

Mya outrée de colère.

Monstre d'iniquité !

Anaxylos railleur.

Dans la ville on dira :
Mya, la courtisane ; et chacun en rira.
Cela conviendrait-il à ta vertu pudique,
Fille des fondateurs de notre République ?

Scène V.

Les mêmes. - arrive Lysis hors d'haleine, les vêtements en désordre, l'épée à la main. En voyant sa femme entre les mains des gens de son oncle, il se précipite vers Anaxylos le menaçant de son glaive. Un serviteur qui veut l'arrêter roule à terre, les esclaves sortent leurs poignards, on désarme Lysis et les esclaves le maintiennent. Cléonyme effrayé s'est avancé entre Lysis et Anaxylos. Krusis se serre contre sa mère.

Anaxylos.

Voyez ! Ce malheureux voulait m'assassiner !

Lysis se débattant.

T'assassiner ! maudit !

après un temps.

Dis mieux exterminer
Un bandit, un voleur, un infâme sadique,
Qui, tandis que je cours pour la chose publique
Fait ravir de chez moi, le plus cher de mes biens.

après un temps. menaçant.

Tu mourras par mon bras ! damné, je t'en préviens.

Anaxylos très calme.

Ta maîtresse me doit complète obéissance
C'est la loi.. je ne puis en changer la sentence.

après une courte pause.

De par les droits du sang son oncle est son tuteur.
Il ne veut point passer pour son entremetteur.

Lysis

Impudent ! Que dis tu ?

après un temps.

Tu parles de maîtresse !

après un nouveau temps, levant les yeux au ciel

Les dieux m'en sont témoins !... L'objet de ma tendresse
A, devant les autels reçu tous mes serments

s'adressant à Anaxylos.

Peux tu blesser ainsi de nobles sentiments ?...
Indigne de ton nom, tu vas donc méconnaître
Les vertus de Mya, ... toi, qui t'en dis le maître....
Tu veux la préparer à l'ignoble faveur,
De consommer pour toi le pire des honneur.
Tu veux que de son coeur les élans trop sincères,
Se changent en transports d'impudiques mystères.

Anaxylos dédaigneux.

C'en est assez déjà.

Lysis indigné se débattant.

assez ?!

aux esclaves qui le maintiennent.

reculez vous!

Laissez nous donc régler cette affaire entre nous.

Il fait des efforts pour se dégager, les serviteurs le retiennent.

Il crie à Anaxylos.

Anaxylos!.. Lysis, pour en finir te somme
de rendre Mya....

Anaxylos sourit avec pitié.

Zeus!.. ta foudre sur cet homme!

Anaxylos à ses serviteurs. - aux uns.

Vous, maintenez ce fou.

aux autres.

Vous, venez, suivez moi.
Emmenez cette fille, au nom de notre loi.

Mya résistant aux esclaves.

C'est donc fini de moi!.. fini de l'existence!

après une pause.

Je pars, Lysis, je vais, dans la desespérance...

après un temps pendant qu'on l'entraîne sur quelques pas.

se retournant vers Lysis.

Oh! mon mari! Ne puis-je à cet instant mourir;
Exhaler dans tes bras mon suprême soupir!

Lysis abattu.

De colère je sens que mon esprit s'affole.

Mya

Lysis!.. mon cher époux.. vers toi mon âme vole.

Anaxylos à ses gens

Que vous ai-je prescrit?

Les gardes font encore quelques pas en entraînant Mya. Cléonyme s'avance vers Anaxylos pour lui parler; mais il n'en a pas le temps.

Scène VI.

Les mêmes: Entre Daê feignant l'épouvante, suivie d'esclaves.

Daê

Seigneur! Ah mon Seigneur!

après une courte pause pendant laquelle son maître contrarié visiblement de la voir là l'interroge du regard.

Ta demeure est en feu!.. Je fuis le deshonneur....
Tes servantes!.. Grands dieux!

Anaxylos se frappant la tête de ses mains

Funeste destinée!

Lysis criant.

L'olympe te punit

Anaxylos desespéré

Ma maison ruinée!

à part.

Où vais-je maintenant abriter ce trésor
Que je viens d'arracher aux mains de ce butor...
Quel contretemps maudit!.. car je commence à craindre
Etant si près du port, de ne jamais l'atteindre.

à ses gens.

Allez à la maison de mon surintendant!

Daê se retournant pour rire, à part.

Ils seront arrivés, je crois:.. mais cependant,
Il leur faudrait marcher sans rencontrer d'obstacle.

après une pause, riant plus fort

O! dieux! qu'en pensez vous? quelle affreuse débacle!

Anaxylos, entendant rire Daê, se retourne vers elle très irrité pour la châtier.

Scène VII.

Les mêmes

On entend au loin le son des trompes et les cris de la foule qui se rapproche et passe en fuyant. Les serviteurs qui emmenaient Mya s'arrêtent, Laïs et Kinsis se serrent contre Cléonyme. Daê regarde en souriant Anaxylos pâle de frayeur. Lysis lève les yeux au ciel, comme pour remercier l'olympe. La nuit est noire, les incendies font rage, on entend s'écrouler les édifices.

(A) Aux Serments de l'Amour, Je ne Suis pas traîtresse.
Ne t'ais-je point servi, tant Que tu fus "Seigneur,"
Ne t'ais-je pas donné jusqu'à mon deshonneur ?
Mon corps était à toi, mais je Gardais mon âme.
Je conservais mes feux, les ardeurs de ma flamme,
Ces élans Que ton or ne pouvait acquérir;
Tu ne méritais pas de te les voir Offrir.
En ce jour, le Destin, de toi fait un esclave:
Je ne te connais plus; libre de toute entrave,
Je me donne à celui Qui sait toucher mon coeur,
Qui fait de moi sa femme et me rend mon honneur.

Cléonyme

La ville est prise !

Anaxylos terrifié.

Où fuir..?

Lysis.

Grands dieux ! Soyez bénis !

Les serviteurs d'Anaxylos affolés abandonnent Lysis et Mya qui s'élancent dans les bras l'un de l'autre. Mya se serre contre la poitrine de Lysis. Anaxylos terrifié est abandonné par ses serviteurs.

Anaxylos.

Je tremble pour mes jours.

Lysis.

Tremble sous le mépris

Honte de Sybaris !

après un temps.

Pour venger tes injures,

Il n'est pas de tourments, d'ignobles flétrissures
Qui calmeront les dieux de leur ressentiment,
Tu les as méprisés, crains donc leur chatiment.
A l'olympe, aux mortels, tu vomissais l'offense,
Tu piétinais les droit sacrés de l'innocence.
Crains le courroux d'en haut, crains celui de Lysis,
Crains les coups imprévus, vengeurs de Nemesis !
Lâche ! devant l'arrêt des fatales fileuses,
Voudrais tu fuir du Styx les rives ténébreuses !

Le peuple passe toujours fuyant, le son des trompes se rapproche

Cléonyme.

Ils approchent... Voici le peuple qui s'enfuit.
Vil troupeau sans courage, à la crainte réduit.
Voilà donc ces héros qui hurlaient la victoire
Quand ils ont du Sénat brisé l'antique gloire

après une pause.

Sybaris, dans les fers, gémira maintenant
Pour avoir accepté le joug d'un intriguant

après une nouvelle pause.

Que survivra-t-il donc de notre renommée ?..
Le nom d'une Cité, par ses moeurs diffamée.

Scène VIII.

Les mêmes, Sutéros – On voit arriver les soldats crotoniates, conduits par Sutéros. Milon portant la peau de lion et la massue d'Héraklès est à leur tête.

Anaxylos.

Où donc m'enfuir ? Grands dieux ! Protège moi Hermès !

Lysis

Que t'importent les cieux ! Tourne toi vers l'Hadès !

Sutéros s'approche, accompagné de soldats Crotoniates.

Anaxylos le reconnaissant.

Le traître !

Daê se précipite au devant de Sutéros et tombe dans ses bras.

Anaxylos

C'est affreux !.. Eh quoi ? toi, ma maîtresse ?

Il se voile la face d'un pan de son himation.

Daê

(A) Lysis se croisant les bras regarde avec colère Anaxylos.

Assassin de Méton !.. Vil ravisseur de filles,
Cause de nos malheurs, honte de nos familles,
Il te faut à l'instant expier ton forfait...
Abréger ta souffrance est encore un bienfait.

Lysis s'adressant aux soldats crotoniates et désignant Anaxylos

Moi, le sculpteur Lysis, citoyen de Crotone,
A mes concitoyens, de par la loi j'ordonne,
De prendre ce bandit, et de le mettre à mort.

Les crotoniates s'emparent d'Anaxylos et s'apprêtent à lui trancher la tête.

Les lueurs des incendies sont moins fortes, des Gardes crotoniates occupent les Carrefours. Milon suivi de ses soldats a disparu, marchant vers le palais

Mya regardant son mari avec des yeux suppliants.

258 - Que les dieux, mon Lysis soient juges de son sort.

Le spectre de Méton apparaît à Anaxylos qui jette les bras en avant comme pour le repousser et, muet de terreur, semble supplier. Le spectre demeure impassible.

Anaxylos

Grâce! grace Méton!.. grâce! je suis coupable.

Il tombe à la renverse sans connaissance.

Mya à Lysis

260 - Vois! pour ce criminel, le sort est implacable.

Fin du Ve acte
et de la pièce.